Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1994)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PANORAMA

LE MARCHE FONCIER Parallèlement à la baisse des taux hypothécaires, le prix des terrains est à la baisse. Construire.

BANQUE NATIONALE SUISSE C'est elle qui régit notre politique monétaire et des crédits. Portrait de la BNS.

CONCOURS JEUNESSE «Transports de demain, transports plus malins», thème 1994 du concours international Raiffeisen pour la jeunesse.

RAIFFEISEN

Magazine clients des Banques Raiffeisen 1/94

Bonne ambiance avec les poêles-cheminée - Hamex

Sirius

Arte

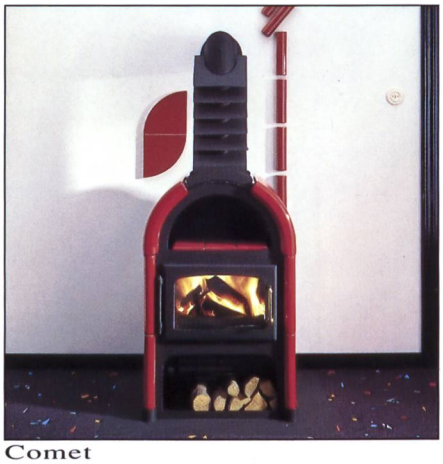
Wega Back

Granat Back

Opus Ultra

Arte Back

Wega Eck


Comet

Alpha

● chauffer ● cuire au four ● griller ● cuire ● être à son aise

Vous avez la possibilité de visiter notre exposition avec plus de 50 modèles
du lundi à vendredi entre 8.30 – 11.30 et 13.30 – 17.00 heures.
Avec préavis téléphonique nous sommes volontier à votre disposition le samedi et le soir.

HAMEX ÖFEN

HAMEX AG

Grossmatte-Ost 2-4
6014 Littau-Luzern
Tel. 041 58 71 71
Fax 041 58 72 29

Bon pour documentation gratuite

Nom: _____

Prénom: _____

Rue: _____

No. Post: _____ Lieu: _____

Tél.: _____

Paraître ou être

La mode est aux paquets bien faits. Oui, oui, absolument. On emballe même les gens. Voyez ce nouveau métier né de la crise – les «relookeurs» – dont le but est de vous donner l'air de ce que vous n'êtes pas forcément: ils ne peuvent que se réjouir de la concurrence acharnée que se livrent les cadres en mal de travail.

Panorama a sacrifié lui aussi au rituel et arbore, dès ce mois, un autre sourire. Mais attention, la rédaction a veillé au grain . . . La surface, c'est bien joli, c'est «in», restait à préserver le contenu, l'esprit. La gageure: que Panorama renvoie à ses lecteurs l'image d'un dynamisme dont l'Union Suisse des Banques Raiffeisen ne se départit pas . . .

La tête pleine de projets et les pieds sur terre, les Raiffeisen sont en essor. Panorama suit le mouvement.

Il nous a fallu six mois pour définir le nouveau visage de votre magazine; pour lui donner le ton juste.

Il arrive avec la nouvelle année, tout sémillant, plein d'entrain. Que 1994 vous apporte la même joie d'être!

ANNIE ADMANE

PANORAMA

LA GARDIENNE DE NOTRE MONNAIE La BNS régit la masse monétaire et veille à notre politique des crédits. **4**

MARCHE FONCIER Le prix des terrains chute, comme les taux hypothécaires. Du rêve à la réalité. **10**

LES BREVETS La Suisse a besoin de têtes pensantes mais breveter relève de l'exploit. **12**

UN RECORD ARTISTIQUE Le concours international Raiffeisen pour la jeunesse figure au «Guiness». **16**

Photo: Patrick Lüthy

ALIMENTATION Pendant les mois d'hiver, les enfants ont besoin d'une nourriture riche en vitamines. **24**

LE BUDGET FAMILIAL Avez-vous déjà bouclé votre plan 94? Non . . . Panorama vous donne quelques tuyaux. **28**

NEUCHATEL Carte blanche à Gil Baillod – Passion: Les bateaux de Marco Steiner – La Banque Raiffeisen de Cornaux-Colombier. **20**

Editeur
Union Suisse des Banques Raiffeisen

Composition
Brandl & Partner AG, 4601 Olten

Administration / Abonnements
Union Suisse des Banques Raiffeisen, Michèle Notari
Case postale 144, 1010 Lausanne 10

Conditions d'abonnement
Il est possible de s'abonner individuellement et en tout temps à Panorama auprès de votre Banque Raiffeisen locale

Rédaction
Annie Admane (édition française)
Markus Angst (édition alémanique)
Giacomo Pellandini (édition italienne)
Couverture: Christof Sonderegger

Adresse de la rédaction
Union Suisse des Banques Raiffeisen, Route de Berne 20, 1010 Lausanne 10
Téléphone 021 653 75 51
Téléfax 021 652 39 91

Mode de parution
PANORAMA paraît dix fois par an

Tirage contrôlé REMP 23 000 exemplaires

Régie des annonces
Pragmatic SA, Avenue de Saint-Paul 9, 1208 Genève,
Téléphone 022 736 68 06
Téléfax 022 786 04 23

■ LES VOEUX DE MARIUS COTTIER

Voir plus loin

En qualité de Président du conseil d'administration de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen, il me tient à coeur d'exprimer ma gratitude à tous les lecteurs de «Panorama», à tous les sociétaires ainsi qu'aux collaborateurs des Banques Raiffeisen et de l'Union pour la confiance qu'ils ont témoignée tout au long de l'année passée et de leur présenter, par la même occasion mes voeux les plus sincères pour l'année qui vient de commencer.

Mon plaisir est double car j'ai le privilège de m'adresser à vous dans un nouveau concept graphique du magazine. Je souhaite vivement que cette innovation saura vous séduire.

Le nouveau visage du magazine clients des Banques Raiffeisen, est, à mon sens, de bon augure par les temps qui courent car un peu partout, les signes d'une reprise se font sentir. «A coeur vaillant rien n'est impossible» est une expression populaire qui me semble particulièrement adaptée aux circonstances. En effet, après quelques années difficiles, nous sommes maintenant à un tournant de notre économie. Evidemment, ce mouvement doit être stimulé et soutenu par les efforts de chacun car il ne sert à rien d'attendre en se croisant les bras.

Les Banques Raiffeisen font également face à leurs propres challenges.

Chacun de nous doit faire preuve de courage, de volonté, d'énergie et de force pour contribuer au nouvel essor de notre économie; c'est pourquoi je vous souhaite plein succès en 1994.

Marius Cottier
Président du conseil d'administration de l'USBR

Ensemble, nous sommes forts

Le secteur bancaire n'a pas échappé aux turbulences récentes qui ont perturbé notre économie. Ces mutations, n'en doutons pas, vont perdurer en cette nouvelle année. Les gros titres de la presse n'ont pas manqué d'évoquer des fusions ou des reprises; il me semble essentiel que toutes ces restructurations soient bien pensées et non pas entreprises dans la hâte ou de manière irréfléchie.
Quelles en sont les conséquences pour Raiffeisen? Fondamentalement, les Banques Raiffeisen jouissent d'une grande autonomie, assumant par ce fait d'énormes responsabilités. Il est vital qu'elles conservent cette indépendance. Elles ne sont pas cependant isolées car l'avantage évident, la chance incontestable de notre groupe, est que les liens tissés entre chacune de nos banques et l'Union font, qu'ensemble, nous sommes forts et que nous le resterons aussi à l'avenir.

Une opportunité pour la jeune génération

Les crédits hypothécaires constituent le point fort et traditionnel des activités des Banques Raiffeisen. Le secteur de la construction dans le domaine de l'habitat est en passe de vivre une éclaircie après de bien sombres jours. Car outre la chute des taux hypothécaires, les terrains et les coûts à la construction ont baissé. C'est pourquoi il est particulièrement intéressant de construire maintenant. La jeune génération va pouvoir profiter de ce bon climat; elle est pour le moins fortement motivée si l'on en juge par la forte affluence dont a bénéficié un récent séminaire sur la construction à l'initiative de la Fédération alémanique de Fribourg des Banques Raiffeisen.

Accepter les défis

Si quelqu'un me demande quels sont les deux plus grands défis auxquels se trouve confronté Raiffeisen, la réponse me vient spontanément: les structures et le recrutement des gérant(e)s. Nous devons régulièrement veiller au bon fonctionnement de nos structures, préoccupation qui a ressurgi récemment et à laquelle le conseil d'administration à répondu par l'élaboration d'un nouveau concept que nous devons mettre sur pied sans attendre. Mais il doit aussi mûrir au sein de chaque Banque Raiffeisen.
Les gérantes et gérants occupent une position centrale dans notre organisation; nous devons donc mettre un accent particulier sur leur recrutement, leur formation et leur perfectionnement. Là réside aussi une tâche primordiale de l'Union, c'est-à-dire, insuffler à chaque banque l'oxygène de notre professionnalisme.

Des principes à préserver, mais . . .

Les principes qui animent le mouvement Raiffeisen depuis sa création et qui la sous-tendent encore aujourd'hui, reste valable pour notre avenir: limitation de l'activité de chaque banque à son rayon d'activité, crédits octroyés à nos seuls sociétaires ou plafonnement précautionneux des activités hypothécaires seront toujours d'actualité. Mais les banques doivent simultanément se montrer ouvertes à l'innovation. En ce sens, nous devons trouver la voie médiane entre les idéaux posés par Friedrich Wilhelm Raiffeisen et les exigences de notre monde contemporain.
Aujourd'hui, le client attend de sa banque une large palette de services. Grâce à l'Union, chaque Banque Raiffeisen est apte à offrir les produits demandés. A l'instar de nos banques qui collaborent à fond avec l'Union, nous avons cherché et trouvé des partenaires parfaits, tel Eurocard.

. . . L'innovation n'est pas un vain mot

L'Eurocard Raiffeisen, le leasing Raiffeisen, le plan de prévoyance 3 et tout récemment, les fonds de placement Raiffeisen . . . Ces quatres exemples illustrent bien nos capacités d'innovation. Les deux premiers produits – l'Eurocard lancée il y a un an et le leasing introduit en 1991 – répondent bien à un réel besoin: 15 000 sociétaires sont titulaires aujourd'hui d'une Eurocard Raiffeisen. Car en fin de compte, tous nos efforts visent à combler les souhaits des sociétaires. Si nous savons garder à l'esprit ce que nos clients attendent de nous, les produits innovateurs que nous lancerons à l'avenir réussiront aussi leur pari.

Une organisation à la dimension du pays

Considérant que Raiffeisen est une organisation implantée sur tout le territoire suisse, nous ne pouvons pas ignorer les disparités économiques et culturelles de notre pays. Raison pour laquelle Raiffeisen possède des sièges régionaux en Romandie et au Tessin. Cela répond à une volonté bien déterminée de garantir les meilleurs services qui soient, car nos banques peuvent ainsi dialoguer dans leur propre langue avec l'Union centrale. Je tiens à privilégier ce contact intime avec nos régions, pour le motif évident que nous devons discuter et décider ensemble de l'avenir du groupe.

Marius Cottier

■ ECONOMIE

La BNS, une illustre inconnue

Tout le monde sait plus ou moins quelles sont les attributions de la Banque Nationale Suisse. Mais outre la fabrication des billets de banque et sa souveraineté monétaire, on ignore presque tout de ses autres tâches.

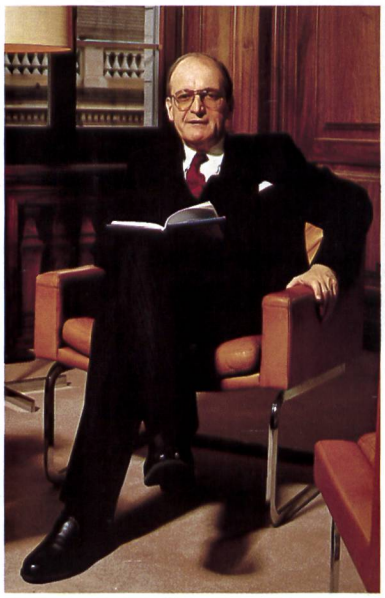
VIRGINIA F. BALMER-ALTURA

La principale fonction de la BNS est le contrôle de la masse monétaire et des échanges financiers. Mais avec l'informatisation, l'argent est devenu abstrait; ses mouvements sont inscrits dans des livres de compte, ce qui n'en facilite pas son contrôle.

La constitution prévoit, dans son article 39/3, que la BNS doit mener une politique monétaire et de crédit propre à servir l'intérêt général du pays. Ce rôle requiert de la BNS une totale indépendance vis-à-vis de la politique et de l'économie afin que les intérêts supérieurs de la nation puissent être garantis. Mais dans l'optique populaire, il n'en est pas moins vrai que le président de son directoire fait figure de huitième sage au Conseil fédéral. Car la politique de la BNS vise à maintenir la stabilité des prix, à contrôler le renchérissement, à assurer et à créer des places de travail, à offrir les meilleures conditions qui soient à la croissance économique et à entretenir un bon climat pour les investissements.

L'obligation de s'adapter

Depuis sa création en 1907, la Banque Nationale Suisse a dû adapter sa politique aux conditions cadres du marché international, dans un premier temps, et du marché mondial, à l'heure actuelle. En l'occurrence, il s'agit pour elle de protéger les intérêts intérieurs et extérieurs du pays dans un contexte où la marge de manoeuvre est toujours plus étroite. A cette fin, elle devait pouvoir profiter de nouveaux «outils», et plus précisément, de la haute main sur les billets de banque. En 1978, le peuple accepta l'article 31/5 à intégrer dans les textes constitutionnels, qui forme, avec l'article 39 précité, le fondement même de la politique monétaire suisse, tant au niveau de la Confédération qu'au niveau de la Banque Nationale. Grâce à cette révision partielle, on a conforté et fixé les mesures d'urgence qu'elle pouvait prendre, c'est-à-dire, la constitution de réserves minimales dans les banques, le contrôle des émissions publiques ainsi que la surveillance de la conformité des monnaies étrangères au droit ordinaire et enfin, ce qu'elle faisait déjà, à savoir, la coordination de la politique économique entre le gouvernement et elle-même.



Le Chef de la Banque Nationale: Markus Lusser.

Régir la masse monétaire

Dans le courant des années septante, la BNS a élaboré les bases relatives à la politique monétaire et a défini, dans une convention ce que la notion de masse monétaire signifie. On entend, par masse monétaire, tous les moyens de paiements reconnus et utilisés dans les échanges économiques. Statistiques à l'appui, on sait qu'une masse monétaire disproportionnée par rapport à la croissance économique entraîne un phénomène de renchérissement à la suite duquel la stabilité des prix ne peut être assurée que par le réajustement de la masse monétaire à la croissance économique réelle. Il existe diverses définitions de la masse monétaire; la plus répandue et la plus connue est la M1 (argent en circulation + dépôts en banques et sur comptes de chèques postaux). Après de minutieuses recherches, la Banque Nationale a fixé en 1978 la croissance annuelle de la masse monétaire d'abord à 5% puis à 6%, pour la faire redescendre par la suite à la moitié. A l'heure actuelle, l'objectif est, en moyenne annuelle désaisonnalisée, de 1%, pour les trois à cinq années à venir, quoiqu'en 1993, elle ait été

Christof Sonderegger/Patrick Lüthy

supérieure, la baisse des taux n'ayant exercé que tardivement ses effets sur la masse monétaire, plus particulièrement sur les billets en circulation.

La valeur du franc suisse à l'étranger

Malgré des signes extérieurs évidents et les mesures de contrôle de l'afflux des capitaux étrangers, le franc suisse s'est trouvé revalorisé, du moins sur les places étrangères, par rapport aux autres monnaies. Etant donné que la Suisse est un pays qui exporte beaucoup, un franc fort nuit à la compétitivité de nos industries d'exportation car leurs produits et services deviennent chers. C'est pourquoi la BNS est intervenue sur le marché des devises afin que notre franc atteigne un niveau qui lui permette de sauvegarder nos intérêts nationaux. Ces mesures ont mis parallèlement un frein aux capitaux étrangers et ont fait que pendant les deux années qui suivirent, il n'y eut pas lieu de renforcer le contrôle sur ce plan.

Les années 80 et 90

Dans les années 80, la place financière helvétique perdit de son attractivité car le niveau de ses taux n'était pas celui des taux européens. Tandis que d'autres pays libéralisaient leurs conditions au bénéfice de leurs places financières, de telles mesures ne pouvaient intervenir que lentement en Suisse. Conséquence: nombre de nos banques sont allées offrir leurs services sur les marchés extérieurs, phénomène qui entraîna des pertes d'emploi dans le secteur bancaire suis-

Gardienne de notre monnaie et de l'or: La Banque Nationale Suisse

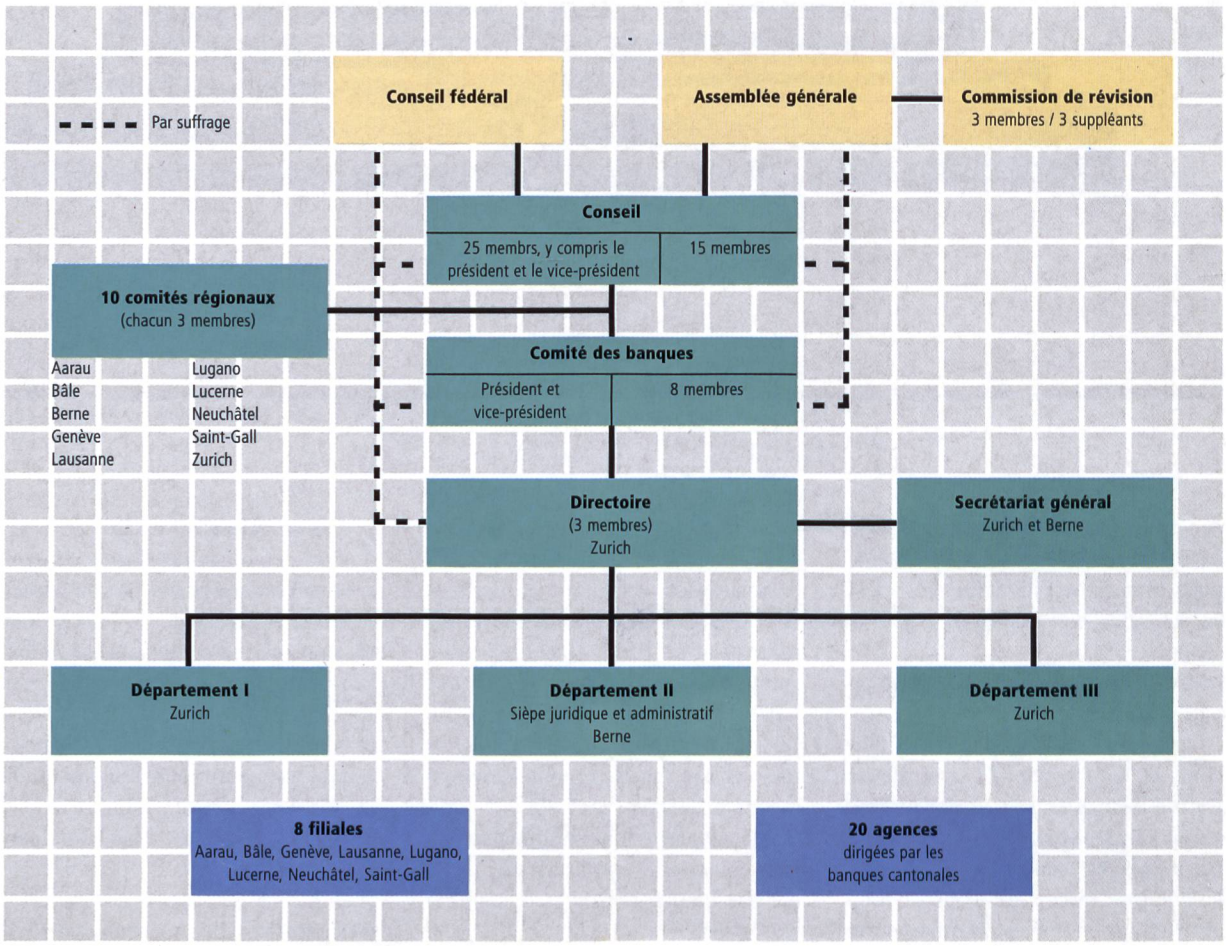
se. Dans ce climat général de libéralisation, les banques suisses accentuèrent la compétition sur le marché intérieur. Elles enregistrèrent ainsi des bénéfices plus modestes et dès la fin des années 80 et au cours des années 90, on assista à un redimensionnement et à une restructuration des banques suisses. Dans le mouvement, de nouveaux produits bancaires sont apparus, qui en raison de leur caractère global et universel, ont échappé au contrôle de la Banque Nationale, mais qui représentent pour les banques, une nouvelle forme de risque. Dans le même temps, on a remarqué que l'évolution du secteur bancaire suisse dessine une tendance à la spécialisation et aux produits «niches», rendant les banques moins universelles, à l'exception des grands instituts.

Les répercussions pour la BNS

Ces modifications en profondeur exercent une influence sur la politique de la Banque Nationale Suisse. Son rôle suprême devrait être d'assurer une place financière suisse de haute teneur, d'offrir un encadrement économique favorable et de maintenir de bonnes conditions pour les investissements. Les banques ne lui ont pas toujours facilement reconnu de telles compétences. Lorsque la conjoncture est favorable, elles ne manquent pas de mettre en valeur les mérites de la BNS. Mais dans les périodes difficiles, elles n'hésitent pas à faire partager leurs responsabilités à leur «grande soeur». Si la Banque Nationale a bien rempli ses fonctions grâce à de bonnes prévisions et à l'utilisation judicieuses de ses «outils», la critique se montre élogieuse. Si elle doit freiner l'élan conjoncturel, les observateurs la guettent. Si elle tarde à favoriser la relance, elle devient l'objet de tous les reproches. Il ne faut pourtant pas perdre de vue que même les spécialistes ont des difficultés à établir des pronostics économiques fiables. N'oublions pas davantage que la BNS tient les commandes d'une énorme puissance économique, qu'elle doit maintenir à flot, qu'elle doit parfois ralentir. En fait, elle doit maintenir le cap sur un cycle conjoncturel dont les vagues sont très hautes et très basses alternativement. Un regard en arrière sur les 25 dernières années permet de constater que les effets à retardement de chaque intervention de la BNS demandent douze mois pour porter leurs fruits et atteindre le but visé. Il est donc évident que les responsables

La Banque Nationale Suisse

Capital-Actions 107 mio. frs., dont: 63% cantons, banques cantonales, institutions de droit public; 37% actionnaires privés



de la Banque Nationale n'utilisent leurs armes habituellement que de façon circonspecte et prudente, en fonction des expériences passées et des perspectives d'avenir qui pèsent tout autant. Sans compter l'imprévisible, comme les crashs boursiers, les bouleversements politiques de l'Europe de l'Est et leurs conséquences.

En raison de la complexité de ses fonctions, la Banque Nationale Suisse reste pour beaucoup d'entre nous une illustre inconnue que l'on ne perçoit que comme l'institut qui s'occupe de nos billets de banque, sans vraiment connaître son rôle incommensurable et quotidien dans notre économie.

Les pierres de l'édifice

■ 1907–1914: Emission de billets de banque sans cours officiel; couverture en monnaie et en métal.

■ 1914–1918: Billets de banque à valeur nominale plus faible sur la base d'un cours officiel. La couverture en métal «tombe».

■ 1924: Rétablissement de la parité-or du franc suisse avec le dollar.

■ 1930: Suppression du cours officiel pour les billets de banque.

■ 3 juin 1931: L'argent perd sa fonction monétaire. Parité-or absolue.

■ 27 septembre 1936: Dévaluation du franc jusqu'à 30 % et réintroduction du cours officiel pour les billets.

■ 29 juin 1954: Parité fixe des monnaies (accords de Bretton Woods). Marge de variation du franc de 1,5% au dessus ou au dessous de la parité.

■ Années 70 et 80: Contrôle des capitaux étrangers, lutte contre le renchérissement, contrôle de la masse monétaire, cours des changes flottant.

■ Années 90: Fixation de la progression de la masse monétaire. Politique du taux de change indépendante des autres banques nationales.

(vb.)

■ MARKUS LUSSER

«La libéralisation favorise la compétitivité»

Markus Lusser, Président du directoire de la Banque Nationale Suisse exprime son opinion sur la politique menée par la BNS.

PANORAMA *En qualité de chef de la Banque Nationale Suisse, qu'attendez-vous des tendances à la libéralisation du secteur bancaire?*

MARKUS LUSSER: Je salue bien évidemment cette libéralisation. C'est elle qui favorise la compétitivité et l'efficacité sur les marchés financiers. La Banque Nationale mène sa politique financière avec des instruments du marché, sans subir de pression politique. Sur des marchés bien organisés, une politique monétaire peut agir plus vite et plus directement.

Comment percevez-vous les nouveaux produits bancaires et quelle influence pensez-vous qu'ils peuvent avoir sur vos fonctions de contrôle, de surveillance et sur vos prévisions ?

La compétition engendre le développement de nouveaux instruments financiers. Nous devons faire en sorte que notre contrôle soit adapté aux innovations qui présentent un caractère durable, sans nier le fait que la compétition et l'innovation soient à encourager. Mais il est clair qu'un contrôle moderne du marché financier profite largement à la place financière elle-même.

Comment voyez-vous l'avenir de la place financière suisse et quels seront les principaux moteurs de la politique de la BNS?

Je considère que l'avenir de notre place financière est très positif dans le domaine de ses activités classiques, telles que le «private banking» et la gestion de portefeuilles. La Banque Nationale agit dans l'intérêt de l'économie en général et s'occupera toujours en priorité de la stabilité des prix. La place financière a en fait un gros besoin de la limitation du renchérissement, de taux bas et d'une monnaie forte.

Quelles sont, selon vous, les chances des groupes bancaires, en particulier, celles des Banques Raiffeisen, essentiellement orientés sur les marchés régionaux?

Je ne pense pas que de tels groupes seront sacrifiés sur l'autel de la restructuration. Les petits instituts ont toute leur chance. Cette remarque s'applique particulièrement aux Banques Raiffeisen qui servent une clientèle locale clairement délimitée et qui peuvent s'appuyer sur les organes centraux de leur Union.

Qu'espérez-vous de votre collaboration avec les autres banques nationales, par exemple, en relation avec les liens plus étroits qu'impliquent nécessairement des espaces économiques plus grands (Union européenne, etc.)?

Pour la banque nationale d'un petit pays comme la Suisse, les rencontres avec les gouverneurs des banques centrales du groupe des dix, qui ont lieu tous les mois à Bâle à la Banque des règlements internationaux (B.R.I.), sont primordiales. Aussi longtemps que les intérêts convergents de ces différents pays ne seront pas plus forts, la Banque Nationale Suisse aura pour principal devoir de soutenir les besoins de son pays. C'est sur ce point que l'indépendance de la politique monétaire suisse prend tout son sens.

Que répondez-vous aux critiques qui visent la BNS ?

Nous avons combattu l'inflation avec succès et estimons avoir de bonnes chances pour ramener le renchérissement à 2% et même au dessous en 1994. Ces critiques ont perdu tout leur poids.

Interview: vba.

Payer sans argent liquide avec l'EUROCARD Raiffeisen.

Avec cette carte de crédit, votre signature suffit pour régler vos achats, notes d'hôtel, de restaurant et autres prestations de service, dans le monde entier.
Sécurité maximale, décompte mensuel clair, location de voiture sans caution, carte de conjoint gratuite et autres avantages, moyennant une cotisation annuelle de fr. 50.– seulement.
Consultez-nous à titre personnel

RAIFFEISEN

La crédibilité bancaire

■ RAIFFEISEN EXCLUSIF (I)

Les Banques Raiffeisen ont des particularités bien à elles. Panorama ouvre une nouvelle série en dix épisodes pour vous présenter ce que notre groupe a de différent.

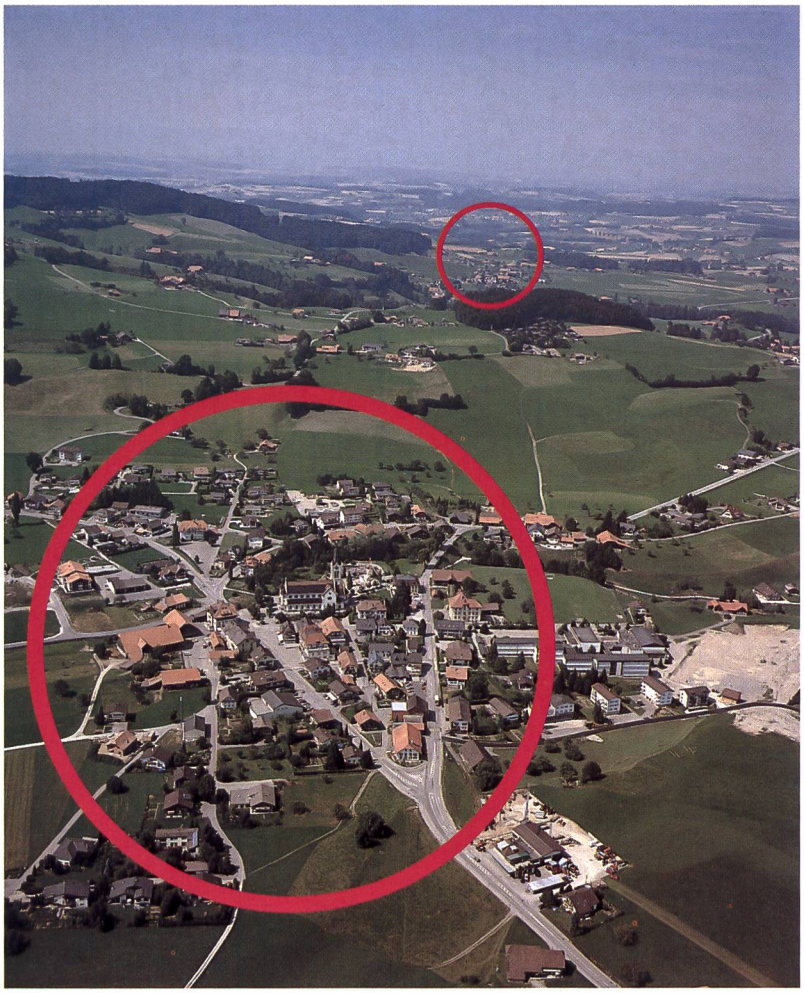


Photo: Swissair

Le rayon d'activité

MARKUS ANGST

Le rayon d'activité de la Banque Raiffeisen de La Béroche englobe les communes de Gorgier, St-Aubin, Montalchez, Vaumarcus et Fresens, selon ses propres statuts. Cet établissement est à l'image de ses 1129 consoeurs réparties sur toute la Suisse.

Le rayon d'activité est une notion clairement définie obéissant à des limites géographiques.

Cette définition même du rayon d'activité limité est un principe de base important pour Raiffeisen. Les fondements de l'organisation reposent sur des principes établis, tels que la transparence, la responsabilité individuelle et la sécurité, qui ont contribué, pour une bonne part, à sa réussite. Pour conforter les idées de transparence et de responsabilité individuelle, le rayon d'activité limité s'avère être un outil précieux.

De fortes disparités

A l'image des grandes différences que l'on constate au niveau des sommes de bilans entre les petites et les grandes Banques Raiffeisen, le nombre d'habitants vivant sur un rayon d'activité est également très variable. Entre la petite banque d'une région de montagne et le plus grand établissement des villes de moyenne importance ou de régions urbaines, n'existe aucune commune mesure.

Fondamentalement, une Banque Raiffeisen ne peut être active que sur son rayon d'activité. Parallèlement, ses sociétaires viennent normalement tous de cette région. Toutefois, quelques exceptions sont tolérées, notamment en ce qui concerne le sociétariat. Il arrive parfois qu'un sociétaire emménageant dans un nouveau village, sorte du rayon de la banque dont il a été client depuis plus de dix ans pour «entrer» dans celui de la banque voisine. On admet, en toute logique, qu'il reste lié à sa banque d'origine.

La concentration des forces

De toute évidence, une Banque Raiffeisen digne de ce nom doit pouvoir compter sur un potentiel commercial propre à lui permettre d'assurer sa survie. Si tel ne devait plus être le cas, on envisagerait alors soit un élargissement du rayon à des régions où ne se trouve pas une autre Banque Raiffeisen, soit une collaboration entre banques Raiffeisen sur toute une région.

Grâce à la concentration de nos forces au moyen d'une coopération renforcée entre les banques, on acquiert par exemple des avantages financiers, comme la répartition des coûts, sans porter atteinte à l'indépendance et à la responsabilité individuelle des sociétaires. *(ma.)*

Dans le numéro 2: les parts sociales

■ MARCHE FONCIER

A chacun son lopin . . .

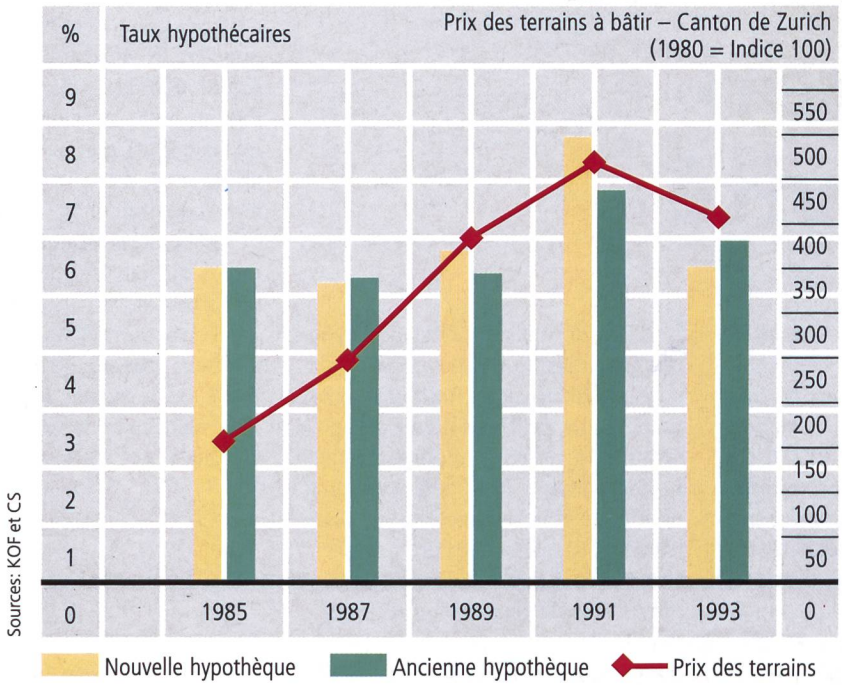
Les taux hypothécaires chutent; les prix à la construction n'ont jamais été aussi bas . . . et les prix des terrains suivent le mouvement. Pourtant, le lopin de terre montre quelques signes de renchérissement.

MARKUS DIETLER

On connaît l'histoire: après une haute conjoncture de sept années, l'économie suisse a été précipitée, depuis l'automne 1990, dans le marasme économique, que même les spécialistes n'arrivent pas à dominer dans des prévisions qu'ils redressent de trimestre en trimestre. En 1991, le renchérissement a atteint des sommets jamais vus tandis que le chômage commençait son escalade.

Au cours des années précédentes, les divers baromètres de la croissance indiquaient des taux dépassant le potentiel helvétique, contribuant à une surchauffe de notre climat économique. Cette propension «caniculaire» – indéniablement en rapport direct avec une politique des crédits particulièrement généreuse (entre 1987 et 1990, les crédits hypothécaires ont augmenté de 56%) – a eu pour effet de faire grimper vertigineusement les prix du marché immobilier.

Taux hypothécaires et prix des terrains



Sources: KOF et CS

Mais la récession que nous connaissons depuis maintenant trois ans ne va pas sans laisser de traces: dans tous les segments de la branche, les prix ont chuté de 10 à 50% dans les agglomérations urbaines, par rapport à 1990. Même s'ils sont encore relativement élevés, les prix des maisons individuelles ou des appartements ont baissé de 10 à 30% depuis trois ans.

Le département de recherches économiques d'une haute école de Zurich (KOF) vient de sortir des indices très éloquents relatifs aux terrains à

Photo: Christoph Sonderegger

Après une chute vertigineuse, le prix des terrains à bâtir aurait tendance à regrimper.

Un marché locatif en expansion

Le marché locatif suisse semble reprendre du poil de la bête: selon une étude du bureau zurichois Wüest et Partner effectuée sur plus de 150 000 offres réparties entre 73 titres de journaux régionaux et nationaux, le nombre des offres d'appartement s'est multiplié par quatre depuis fin 1991. Une certaine prise de conscience et un choix plus large auraient entraîné un recul des prix de 25% en moyenne. Depuis le printemps 1993, il semblerait qu'on assiste toutefois à une consolidation du marché malgré d'autres baisses.

La région de Genève a été particulièrement touchée par le phénomène: des appartements ont été offerts au tiers du prix qu'ils atteignaient à fin 1991. Les régions nord-ouest de la Suisse ont été les moins affectées: à Bâle, les loyers sont restés élevés tandis qu'à Zurich, le niveau des prix a été maintenu.

Ce sont surtout les appartements très chers et les quatre pièces qui ont connu une baisse largement au dessus de la moyenne.

(md.)

construire dans le canton de Zurich, sans compter la ville elle-même: par rapport à 1980, le boom économique des années 1986 à 1991 a vu les prix se multiplier par un et demi jusqu'à quatre et demi. Depuis 1991, le mouvement s'inverse légèrement: de 459,9 points (1991) à 398,3 points en 1993.

Les causes de cette tendance sont que les taux d'inflation élevés et les intérêts croissants ont conduit au renchérissement important du capital. Une bonne illustration du cas sont les taux hypothécaires qui, avec deux à trois années de retard sur les prix immobiliers, ont continuellement grimpé jusqu'à 8% (pour les nouvelles hypothèques) et ne se sont incurvés que depuis 1993 (voir graphique). Le coût du capital a freiné la demande, entraînant des problèmes de liquidité pour les entreprises de la construction et les bailleurs, surtout si l'on considère que les capitaux étrangers en Suisse sont importants (en 1990, la dette hypothécaire de la Suisse atteignait 126% du produit social brut!). Dans un tel contexte, inutile de songer à de nouveaux investissements. Conséquence immédiate: toute le secteur de la construction et les banques ont souffert.

Ajoutons à cela l'impasse financière de la Confédération qui n'a investi que timidement, à l'instar des privés. On a vendu en dessous du prix réel nombre d'immeubles, ainsi que les pages d'annonces des journaux s'en sont faites le reflet. En 1991 uniquement, plus de 600 constructions d'une valeur transactionnelle de 1,5 milliards de francs ont dû être liquidées judiciairement.

Un mouvement inverse en vue

Qu'en est-il de l'avenir? Manquent encore les prix corrigés du marché immobilier et des surfaces industrielles et commerciales (actuellement, 3 millions de m² de bureaux ou de commerces inoccupés) – lesquelles sont des indices incontestables en haute conjoncture – pour permettre une première approche de l'avenir de la construction. En tout état de cause, aucune relance significative ne se laissait présager avant cette année. La tendance positive de l'inflation au cours de l'année passée devrait favoriser une baisse supplémentaire des taux d'intérêt: en ce qui concerne les hypothèques, certains experts prévoient un recul du taux des anciennes à moins de 5% d'ici fin 1994, en raison d'un nouvel afflux de capital engendré par une reprise des investissements. Pour cette année, l'Institut KOF n'attend pas une baisse spectaculaire des terrains; on se contentera de 1,2 points. Dès 1995, les prix devraient même connaître une hausse de 8,5 points par rapport aux 405,6 des années 1980. Il est incontestable que les prix des terrains sont actuellement à leur plus bas niveau et l'on peut s'attendre à une augmentation, ce que démontre d'ailleurs une analyse des annonces immobilières parues dans 16 cantons: après que les prix aient fortement baissé un peu partout en 1992, le prix moyen du m² atteignait 581 francs dans le courant du premier trimestre de 1993, 629 francs au deuxième trimestre et 637 francs au troisième, avec de grandes variations mensuelles.

Une conclusion s'impose donc: C'est le bon moment pour acheter du terrain ou un appartement car les taux sont encore à la baisse, réduisant ainsi les coûts. Toutefois, pour construire, les spécialistes recommandent d'attendre encore quelques mois, mais pas trop longtemps cependant, car les hypothèques vont encore diminuer . . .

Empilés les uns sur les autres, les dossiers de l'OFPI formeraient une pile de 85 mètres de haut, pour chaque année.

■ ECONOMIE

Les brevets d'invention

De tous temps, l'homme s'est efforcé d'améliorer sa manière de vivre, même si en maintes circonstances, cette recherche permanente du progrès s'est accomplie au détriment de son environnement.

BERNARD JOLIAT

L'histoire de la civilisation est aussi celle des inventions. Le feu, la pierre taillée, l'utilisation d'outils rudimentaires, les métaux, la roue et mille autres découvertes artisanales ont conduit le génie humain vers la science, prélude à l'ère industrielle, puis à la haute technologie de notre fin de siècle. Presque entièrement vouée au culte de l'informatique, dont les rites se fondent en priorité sur les composants électroniques, cette technologie nous ouvre chaque jour davantage les portes de l'univers, après avoir maîtrisé pratiquement toutes les formes de télécommunications.

Longtemps, l'homme a bénéficié des inventions d'autrui sans avoir à se soucier de récompenser leurs initiateurs.

Depuis plus d'un siècle chez nous

La course au progrès exigeant une activité plus soutenue et des installations toujours plus performantes, il était devenu indispensable de protéger les inventions, ne serait-ce que pour sauvegarder l'industrie nationale sur le marché intérieur et éviter le transfert d'industries vers des pays qui assuraient déjà cette protection.

Celle-ci fut introduite en Suisse en 1888 et confiée à l'Office fédéral de la propriété industrielle (OFPI) à Berne.

Les tâches de l'OFPI, qui dispose d'une remarquable documentation, consistent principalement à examiner les demandes de brevets, à délivrer des brevets nationaux, à promouvoir

la diffusion et l'accès à l'information contenue dans la documentation brevet.

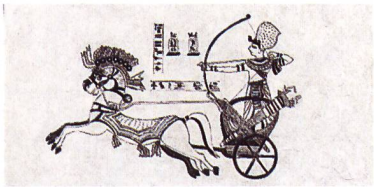
Dans une brochure gratuite en trois langues, l'OFPI répond à toutes les questions qui se posent aux inventeurs concernant les formalités de dépôts et la recherche d'informations relatives aux brevets d'invention. On constate aussi que le brevet suisse confère à son titulaire le droit exclusif d'utiliser professionnellement son invention dans notre pays et au Liechtenstein. Les auteurs de cette brochure répondent encore aux questions que se posent les inventeurs: pourquoi déposer une demande de brevet? est-il nécessaire de s'informer au préalable sur ce qui existe déjà) comment savoir si l'invention est nouvelle ou ce que font d'autres? etc.

Dans les grandes lignes

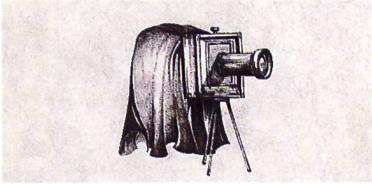
S'il est impossible ici de répondre à toutes ces questions, signalons quand même brièvement que d'une manière générale, sont brevetables les inventions de nature technique

Huit inventions qui ont révolutionné le monde

Dessins: Alexandra Schambacher

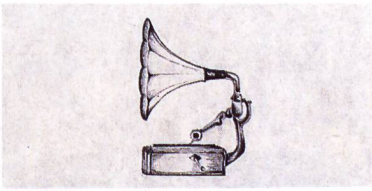


La roue
La roue, l'une des plus importantes inventions humaines, se situe à l'aube de la science. Les Egyptiens l'utilisaient déjà il y a plus de 3500 ans.

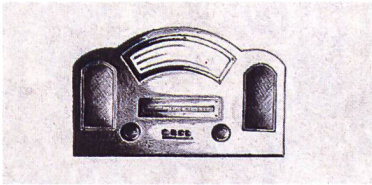


La photographie
Le Français Nicéphore Niepce (1765–1833) inventa le diaphragme à iris vers 1816 et réalisa la première photographie sur pièce métallique en 1826.

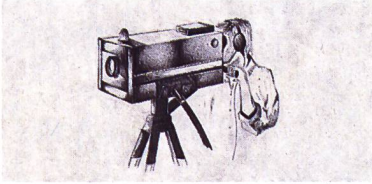
Le téléphone
L'Américain Graham Bell (1847–1922) a créé le téléphone combiné (microphone-haut parleur) en 1876. Il déposa une demande au Bureau des brevets de New York le 14 janvier 1876 à 12h, soit deux heures avant Elisha Gray . . .



Le phonographe
Le 12 août 1877, l'Américain Thomas A. Edison (1847–1931) créa le premier phonographe le 12 août 1877, breveté le 17 février 1878.

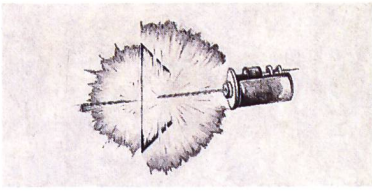


La TSF (radiodiffusion)
L'allemand Heinrich Hertz découvrit en 1887 la possibilité de transmettre des signaux sans fil (TSF) mais ce fut l'Italien Guglielmo Marconi (1874–1937) qui réussit, en 1897, à envoyer le premier message dans l'espace.

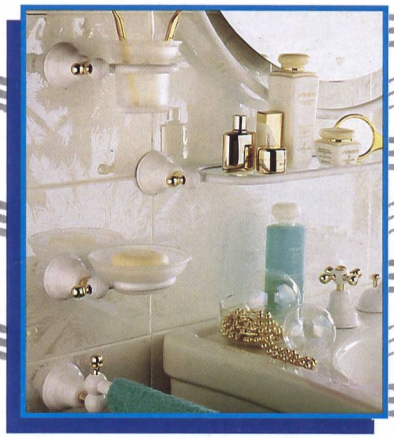


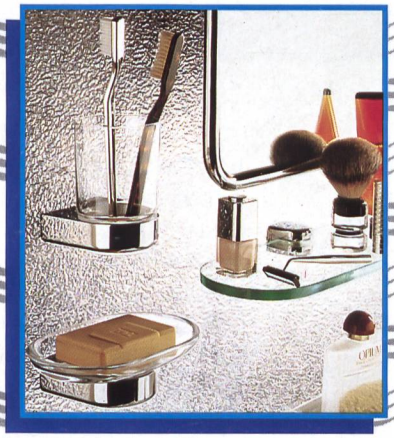
La télévision
La télévision fut inventée en 1923 par le Britannique John Logie Baird (1888–1946). Neuf ans plus tard, la BBC diffusa les premières émissions régulières selon ce procédé.

La pénicilline
Le bactériologiste anglais Alexander Flemming (1881–1955, prix Nobel 1945) découvrit en 1928 la pénicilline, premier antibiotique efficace.



Le laser
Les Américains Schawlow et Townes élargirent en 1958 la théorie du «maser» aux fréquences infrarouges et optiques. T.H. Maiman construisit le premier le laser (Light Amplification by Simulated Emission of Radiation) en 1960.





inda

Il Bagno - Show
Le Bain Superstar
Die Badeshow

INDA SA LUGANO

Via Piodella, 12 - 6933 MUZZANO
Tel. 091-58 13 01 - Fax 091-581379-561967

ayant trait à la composition, à la constitution ou à la fabrication d'une substance, d'un produit ou d'un appareil et qui sont utilisables industriellement.

Il faut également noter que toute personne peut faire une demande de protection de son invention; que la validité d'un brevet est de 20 ans à compter de la date de dépôt; que les principaux frais pour l'obtention et le maintient d'un brevet comprennent une taxe de dépôt de 100 francs, une taxe d'impression de 30 francs la page, ainsi que des annuités, payables dès la troisième année, dont le coût varie entre 100 francs pour la troisième année à 800 francs pour la vingtième; qu'un brevet suisse s'éteint après vingt ans ou faute de paiement d'une annuité: l'invention tombe alors dans le domaine public où chacun peut l'utiliser librement.

Un creuset d'ingéniosité

Si l'on sait qu'à ce jour plus de 33 millions de documents de brevets ont été publiés dans le monde et que 23 millions de documents, provenant de 28 pays, sont disponibles à l'OFPI, on imagine l'ampleur de la documentation brevet accessible à Berne aux intéressés. A cela s'ajoute une collection classée par matières, contenant plus de 5,4 millions de documents, continuellement mise à jour avec l'arrivée de plus de 370 000 nouveaux dossiers par an.

L'OFPI dispose ainsi d'une prodigieuse source d'information sur les innovations, cela dans tous les domaines. Les brevets fournissent non seulement des solutions à des problèmes techniques, mais permettent d'éviter de réinventer, souvent avec de gros investissements en temps et en argent, ce qui est déjà connu. La valeur de cette source d'information est inestimable puisque seule une partie des inventions décrites bénéfice d'une protection, le reste constituant une source unique de technologie librement disponible.

L'OFPI recommande aux néophytes de s'adresser à un ingénieur-conseil en brevets lorsqu'ils souhaitent faire breveter une invention. Une rencontre préalable avec un spécialiste permet notamment de discuter de l'opportunité de présenter une demande, de mieux évaluer les risques et le cas échéant, d'éviter au petit inventeur de se lancer dans une aventure à la démesure de ses moyens financiers.

Conseil en propriété intellectuelle et ingénieur EPFZ, le Genevois Jean S. Robert affirme avec humour: «Il y a trois manières de se ruiner: le jeu, les femmes et les inventions. La première manière se révèle la plus rapide, la seconde, la plus agréable, et la troisième, la plus sûre . . .»

Un peu plus sérieusement, M. Robert fait remarquer qu'il est plus facile de déposer un brevet pour une entreprise, qui peut fabriquer ses prototypes et les modifier en fonction des nécessités, des résultats et de ses besoins, que pour un inventeur indépendant, obligé de recourir aux services d'une entreprise intéressée, voire éventuellement d'un sponsor.

Brevets mondiaux

En déposant une seule demande internationale de brevet (le PCT), il est possible d'obtenir simultanément la protection d'une invention dans de nombreux pays. L'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle, qui a installé son siège à Genève, réunit une soixantaine d'Etats contractants, dont la Suisse. Elle offre notamment l'avantage aux déposants d'effectuer un examen préliminaire international – moyennant le paiement d'une taxe – d'une demande aux fins de délivrance d'un brevet dans l'un des pays contractants du PCT). Cet examen préliminaire se fonde sur le rapport de recherche internationale, selon des critères de «brevetabilité» internationalement acceptés (nouveauté, activité inventive, possibilité d'application industrielle).

Pratique:

Office fédéral de la propriété intellectuelle – OFPI
Einsteinstrasse 2 – Berne
(Téléphone 031 61 49 67)

Organisation mondiale de la propriété intellectuelle – OMPI
34, Chemin des colombettes – Genève
(Téléphone 022 730 91 11)

Le salon des inventions en chiffres et en lettres

Le Salon international des inventions, des techniques et produits nouveaux, le plus important et le plus professionnel du genre dans le monde, vivra sa 22ème édition du 15 au 24 avril prochain au Palexpo de Genève, sous le haut patronage du gouvernement helvétique. Plus de 450 licences y sont négociées, pour le monde entier, d'un montant supérieur à 30 millions de francs suisses. M. Jean-Luc Vincent, Président fondateur de ce Salon, affirme notamment: «L'auteur d'une invention ne s'intéresse pas à la théorie mais son unique préoccupation est la commercialisation de son invention. Celle-ci est en pleine mutation. L'ère des chercheurs qui inventaient avec 20 ans d'avance sur leur temps semble bien révolue. Citons comme exemple le génial vaudois Georges de Mestral, père de la fermeture Velcro, qui a vu son produit se fabriquer par kilomètres alors que son brevet était dans le domaine public. Aujourd'hui, l'inventeur est plus intégré dans son époque et les inventions qu'il propose sont proches des besoins, donc applicables immédiatement . . .

A celui qui veut promouvoir ou découvrir une invention par ses propres moyens, nous affirmons que le temps, l'énergie et le financement qu'il va y consacrer ne lui rapporteront jamais les résultats qu'il espérait. Il est aujourd'hui prouvé que pour commercialiser une invention, le meilleur moyen est de l'exposer dans un salon, pour autant que celui-ci soit bien situé et surtout, qu'il attire des visiteurs professionnels et des journalistes sur le plan international.»

(bj.)

Photos: Zefa/SVRB

■ 24EME CONCOURS RAIFFEISEN POUR LA JEUNESSE

1994: «Transports de demain, transports plus malins»

Le 24ème concours international Raiffeisen pour la jeunesse interpelle les jeunes entre 6 et 18 ans sur la problématique des transports.

MARKUS ANGST

Le soleil, source de vie», tel était le thème de notre dernier concours. Pas moins de 25 000 participants ont exprimé par le dessin et la peinture les réflexions que le sujet leur avait inspirées. Sans nul doute le prochain sujet les passionnera-t-il de la même façon. «Transports de demain, transports plus malins» est le défi que lance le plus grand concours de dessin au monde à une jeunesse particulièrement sensibilisée aux problèmes de l'époque. Voilà une saine occupation de loisirs.

Nos villes sont submergées par un trafic très dense et leurs communiqués sur la couche d'ozone ne sont pas faits pour rassurer la population. Nos enfants devront donc évoquer leur confrontation quotidienne avec ce problème. En outre, nous attendons de leur part une attitude critique et leur demandons de faire sortir de l'ombre leurs préoccupations. Ce qui ne manquera pas d'intéresser le Conseiller fédéral Adolf Ogi qui parrainera le concours.

Trois catégories d'âges

Les diverses approches du thèmes ont été sériées en trois groupes d'âges:

■ **Groupes 1 et 2 (nés en 1984/85 et 1986/88):** «Dessine le moyen de transport que tu préfères»

■ **Groupe 3 (nés entre 1980 et 1983):** «Dessine le moyen de transport qui t'impressionne le plus»

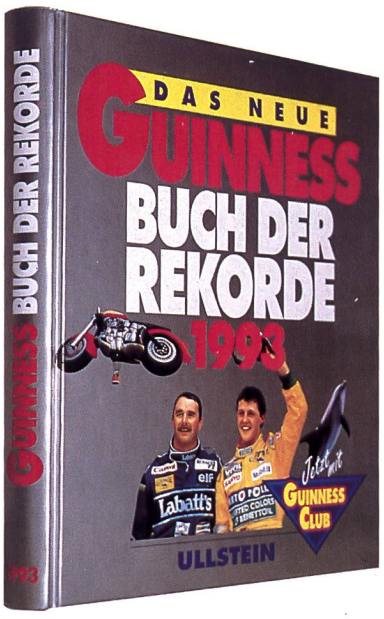
■ **Groupe 4 (nés entre 1976 et 1979):** «Dessine ta vision des transports de l'avenir»

Parallèlement au concours de dessin, les participants retrouveront également le «Quiz», relatif, bien sûr, au thème des transports.

Les bulletins de participation et les documents relatifs au concours sont disponibles auprès de toutes les Banques Raiffeisen.

Des prix fantastiques

Les œuvres seront jugées par un jury national et international. Une semaine entière en Autriche récompensera les gagnants de la catégorie 1976–1979, un camp international d'une semaine au Dachstein attend les vainqueurs de la catégorie 1980–1983, tandis que les plus jeunes pourront partir en week-end avec un accompagnant à l'Eurodisney de Paris (1984–1985 et 1986–1988).



Raiffeisen au livre des records Guiness

25 000 jeunes Suisses ont participé à notre concours l'année passée. Sur le plan mondial, plus de 2,5 millions d'enfants ont concouru.
Ce qui permet désormais au concours international Raiffeisen pour la jeunesse de figurer au Guiness des records 93 en qualité de plus grand concours international pour la jeunesse.

Ajoutons à la liste vingt prix pour récompenser les classes. Les cinq premières iront à la fête de clôture du concours le 23 juin 1994 au Musée suisse des transports de Lucerne. Les quinze suivantes recevront chacune 200 francs pour leur caisse. Sans oublier les récompenses que les Banques Raiffeisen ne manqueront pas de distribuer sur le plan local.

Les dessins au format A3 (42x30 cm) ainsi que les réponses au Quiz doivent parvenir aux Banques Raiffeisen d'ici le 18 mars.

DESIGN: ZBIG

Kugler à l'heure du Swap

2804

"Swap"- un nouveau produit Suisse de KUGLER. Gamme économique de qualité. Toute la collection est équipée d'une cartouche à disque céramique qui assure une protection totale contre le calcaire et les chocs thermiques.
Demandez notre documentation !

Kugler - Fonderie et Robinetterie SA
1211 Genève 8
19, av. de la Jonction, case postale 240
tél. 022 / 321 83 33, fax: 022 / 781 15 89

kugler
GENÈVE
DEPUIS 1854

La Banque Raiffeisen de Cornaux-Colombier

Monsieur Guy Humbert-Droz, Gérant de la Banque Raiffeisen de Cornaux-Colombier a ouvert ses portes à «Panorama». Reflets d'un entretien avec un Neuchâtelois qui sait relever des défis.

Quand il fut engagé il y a maintenant un peu plus d'un an, Guy Humbert-Droz savait qu'il devrait répartir son temps de travail entre deux banques, proches géographiquement, il est vrai, mais dont les clientèles n'étaient pas semblables. Si à Colombier la Banque Raiffeisen offrait des prestations très larges, à Cornaux, en revanche, les services proposés étaient «classiques», essentiellement orientés sur l'épargne et les hypothèques. Quand la fusion des deux établissements est intervenue en juin 1993, la première préoccupation du gérant a été de mettre les deux banques au diapason: horaires d'ouverture élargis à Cornaux et plus grand choix de services. Cornaux présentait un autre défi: récemment victime d'un hold-up, la banque devait rétablir la confiance des clients. Pour cela, Guy Humbert-Droz a choisi de ne pas aller trop vite, préférant travailler sur la durée.

Le partage de ses tâches demande à Guy Humbert-Droz un minimum d'organisation, ce qui ne semble pas le déranger. S'il est un peu prématuré de faire une analyse après seulement une année, le Neuchâtelois pense toutefois que la fusion va lui permettre une simplification des tâches administratives et l'aider à développer l'image de Raiffeisen sur une plus grande échelle locale, tout

Les structures, une question centrale

Rencontre à Porrentruy

Les questions structurelles et un exposé de Monsieur Jean-Pierre Roth, Directeur de la Banque Nationale Suisse à Zurich, occupaient le devant de la scène lors de la réunion des Présidents et Vice-présidents des fédérations régionales à Porrentruy.

Une grande partie de la rencontre était placée sous le signe des questions structurelles, que Monsieur Jean-Pierre Roth a également traitées dans son exposé. De manière simple et compréhensible, il a soumis aux représentants des fédérations régionales les exigences posées aux instituts bancaires, surtout ceux dont l'activité se concentre en Suisse sur les opérations à différentiel d'intérêts. La vive discussion qui s'ensuivit démontre toute l'attention qu'accordent les représentants de Raiffeisen à cette problématique.

Sur la bonne voie

Raiffeisen, avec son concept des structures, s'est engagé dans la bonne voie, comme le soulignait Monsieur Felix Walker, Président de la direction centrale de l'Union Suisse des

en apportant un «plus professionnel». Son principal objectif est de progresser. Pour ce faire, il a lancé diverses actions commerciales dont, par exemple, une action sur les comptes épargne-sociétaire, qui vont lui permettre, selon lui, de prendre du marché, face à une concurrence locale non négligeable et sur un potentiel de 8000 habitants. En un an, il a gagné 40 nouveaux sociétaires (soit une croissance de 20 % environ). Il a aussi réorganisé les deux établissements à sa manière, optant parallèlement pour un accueil de la clientèle particulièrement soigné. C'est justement cet aspect commercial qu'il apprécie beaucoup dans ses nouvelles fonctions, étant donné qu'au cours de sa vie professionnelle antérieure, outre une grande expérience bancaire, il a été indépendant à la tête d'une entreprise de carrosserie. Son rôle de gérant lui semble très comparable: autonomie, responsabilité et contacts clients.

Donc, à l'aise. Quand on a 33 ans, que l'on est aussi conseiller communal et que l'on s'implique beaucoup à titre personnel dans toutes ces activités, on n'a peut-être pas tout le temps voulu, mais on possède tous les atouts pour voir l'avenir avec optimisme. Et c'est à ce niveau que M. Humbert-Droz a beaucoup de projets . . . pour lesquels il estime que la principale qualité dont il devra faire preuve est la flexibilité. «Ses» deux banques aussi. *(aa.)*

Banques Raiffeisen, dans le deuxième exposé. Il a en particulier mis l'accent sur le rôle essentiel des fédérations régionales pour l'application du concept des structures. A l'issue de cette présentation, Monsieur Marius Cottier, Président du conseil d'administration de l'USBR, a mené le débat. Malgré la diversité des opinions exprimées, les présidents des fédérations régionales ont bien accueilli le concept des structures.

La prévention des dommages constituait le second point fort de la rencontre. Messieurs Pierre Metthez et Jean-Daniel Rossier, Sous-directeurs de l'Union à Lausanne, ont attiré l'attention des invités sur les questions de personnel. Des gérant(e)s et des membres des autorités compétents constituent, selon eux, le meilleur moyen de prévenir les surprises désagréables.

Louis Duvoisin

Cherchez l'erreur . . .

Paru dans le no. 11-12/93: sous le titre «Coup de chapeau à». La banque de St-Léonard, Vaud.

Une hérésie géographique que vous aurez certainement redressée puisque **bien sûr, St-Léonard se trouve en Valais!** Toutes nos excuses au gérant de la Banque Raiffeisen dudit lieu, M. J.-M. Revaz et encore tous nos remerciements!

■ CARTE BLANCHE

Le capital financier, prédateur généraliste

Dans un monde qui change vite et fort, comment discerner les faits porteurs d'avenir, non point en quantité ou en qualité mais dans ce qu'ils peuvent influencer nos comportements?

Gil Baillod
Rédacteur en Chef
«L'Impartial» – La Chaux-de-Fonds

GIL BAILLOD

Depuis les années cinquante, la natalité s'étiole en Suisse. Nous vieillissons à vue d'œil. Dans le même temps, la population mondiale a doublé.

L'électronique, technologie de laboratoire il y a trente ans, a bondi sur la lune et s'est infiltrée jusque dans le manche des ustensiles ménagers pour en faciliter l'usage.

En 1985 s'est produit un événement clé qui bouleverse lentement nos existences: pour la première fois dans l'histoire du commerce mondial, les échanges transpacifiques ont dépassé en volume et en valeur ceux qui s'opéraient depuis le 16e siècle à travers l'Atlantique.

La démographie, la technologie et les courants d'échanges sont des faits déterminants qui devraient nous inciter à réviser notre manière de voir l'avenir. Mais que modifions-nous à défaut d'y être contraints?

De fraîche date, on constate que le monde ne vit bientôt plus que sur un seul modèle économique, le capitalisme, et le capital lui-même change de nature, se dédouble dans sa fonction. Voilà un événement qui, inexorablement, est en train d'exercer une contrainte insidieuse.

Issu de la terre, de la propriété foncière des 18e et 19e siècles, le capital industriel a la patience de ses origines. Il s'investit à moyen et long terme pour adapter et développer ses moyens de production, il se satisfait d'un rendement fluctuant au gré des saisons de l'économie, de l'imagination et du courage des possédants. le capital industriel est personnalisé. Sa composante émotionnelle est importante parce que les chiffres et les hommes forment un tout indissociable. Sa localisation est fixée aux murs de l'usine nouée à la vocation d'un lieu, donc à une culture régionale au sens le plus large du terme.

C'est le capital industriel, notamment, qui a donné naissance au capital financier lequel est d'une toute autre nature. Il n'est que chiffres, sans attaches, versatile et volatile, non seulement carnassier mais, à l'image des grands fauves, prédateur généraliste. Acharné il l'est, tant à poursuivre le gros que le petit gibier, obnubilé par sa soif de rendement. Plus grave: il n'est plus en relation avec l'économie réelle du pays et encore moins partenaire.

De tous les événements qui peuvent influencer nos comportements, celui-là est peut-être le plus important, car il manie le capital lui-même. Il crée et concentre toujours plus d'argent en supprimant toujours plus d'emplois.

A l'exemple du pot au lait de Perrette, peut-être, plus va la tirelire à la source qu'à la fin elle se bouche . . .

■ ENVIRONNEMENT

La vogue des thérapies alternatives

Face à une médecine traditionnelle qui soigne la maladie, les thérapies alternatives s'intéressent au malade dans sa globalité. D'où un succès qui constitue un véritable phénomène de société.

YVES CRETTAZ

Homéopathie, acupuncture, ostéopathie, sophrologie, naturopathie, drainage lymphatique, iridologie . . . En quelques années, des dizaines et des dizaines de thérapies alternatives ont progressivement quitté la marginalité pour séduire un public de plus en plus large.

Prenez l'homéopathie, la plus en vogue de toutes. Découverte au XIXème siècle par un médecin allemand, Samuel Hahnemann, elle soigne en prescrivant, de manière très personnalisée, des doses infinitésimales de substances minérales, végétales ou animales. Contrairement au médecin conventionnel qui cherche à guérir une maladie bien précise, l'homéopathe prône une approche globale – holistique – de la personne. Dans sa consultation, il va donc s'attacher à recueillir le maximum de renseignements sur la façon d'être et de ressentir de son malade. «Si un patient tousse parce qu'il souffre d'une bronchite, explique le Dr. A., il m'importe d'abord de connaître les modalités de l'apparition de sa toux pour déterminer le remède adéquat. Je l'interroge donc sur ses réactions au climat, à la mer, au soleil, à la pleine lune, à la sécheresse, au froid . . . Ensuite, nous explorons ensemble ses antécédents personnels, héréditaires et collatéraux. Nous passons enfin à son psychisme et à l'examen clinique.»

De son côté, l'acupuncture – qui, elle, plonge ses racines millénaires dans la tradition chinoise, se base sur le yin et le yang, deux formes contraires mais complémentaires d'énergie. Le thérapeute agit dès lors sur la circulation énergétique, en piquant, à l'aide d'aiguilles, les points d'acupuncture répartis linairement sur le corps.

Ces deux exemples illustrent la spécificité des traditions et des pratiques au sein de l'immense mosaïque des thérapies alternatives. Celles-ci ont toutefois en commun de privilégier l'écoute attentive des malades.

Et les caisses maladie?

Les caisses maladie ont longtemps refusé de prendre en charge les traitements dits alternatifs. Mais aujourd'hui, sous la pression de leurs assurés et par souci d'économie, elles s'ouvrent progressivement à ce nouveau marché.

Si ce genre de traitement vous intéresse, lisez soigneusement votre police d'assurance pour connaître la couverture proposée (prestations prises en charge et importance de votre participation). Informez-vous également des conditions offertes par la concurrence: certaines caisses ont désormais les yeux de Chimène pour les thérapies douces.

■ PASSION

Bâtisseur de bateaux

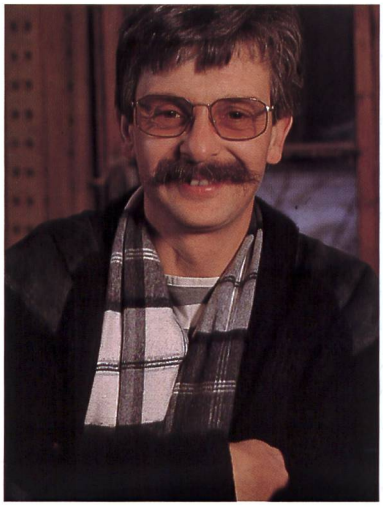
Quand la pensée se met à quai sur les rives du monde, c'est bien de bâtir des bateaux. Des bateaux que l'on peut choisir de laisser au port et qui ne servent qu'à rêver de vérités.

ANNIE ADMANE

Marco Steiner habite la montagne. La Chaux-de-Fonds est son port d'attache. Ici, point d'élément liquide, point de lac, juste le Doubs à quelques lieues de là, encore rivière, et sans tumulte.

A ne voir que le front des massifs, même s'ils sont beaux, on se prend à rêver d'autres espaces. Des espaces géographiques, des espaces humains. Petit, Marco s'accroupissait sur les rives de la Suze pour faire flotter de minuscules radeaux, pas tant pour le jeu mais plus pour voir partir, au fil de l'eau, un frêle esquif porteur des grands espoirs de son âme d'enfant.

Le voyage. Marco partirait un jour, rouler sa bosse un peu partout. Quand il eut l'âge, il choisit de conduire des camions qui l'emmenèrent en Arabie et ailleurs. Un jour, il dût faire une escale forcée au Portugal. Un chantier naval n'attendait que lui . . . Pour aider les constructeurs, il se mit à poser des bordés[1] sur un navire en construction. A l'époque, on ployait les planches à la vapeur. Passionnément.

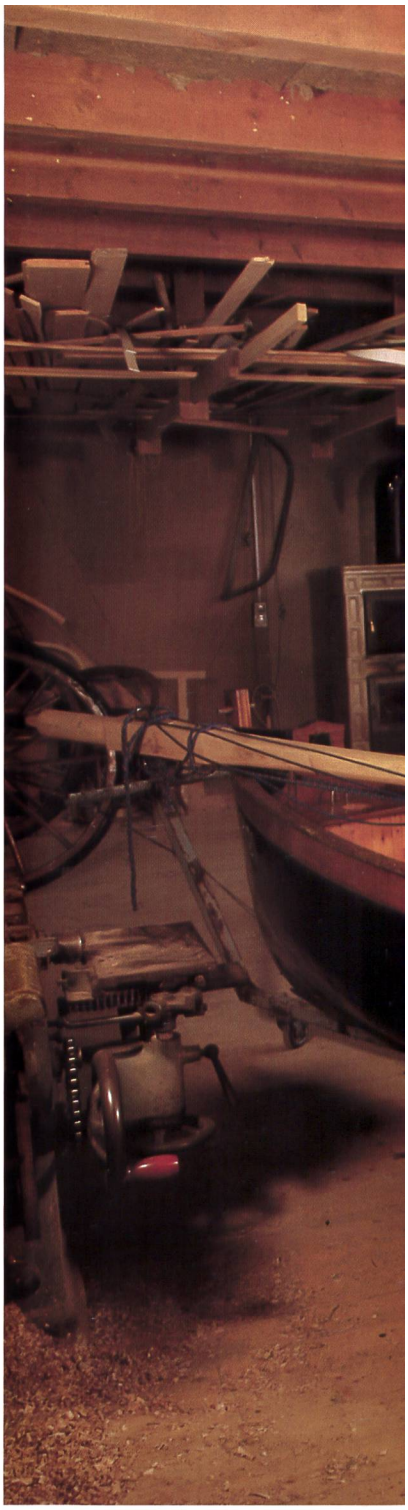


Marco. Il y eut Polo . . ., pour d'autres voyages.

Marco a un ami grec, Costa, qui voulait repartir dans son pays en bateau. «Oui, répliqua Marco, et on construira le bateau.» Cent fois, ils ont déplié la carte du voyage, cent fois ils en ont tracé la voie, cent fois ils ont rêvé. Mais Costa repartit chez lui en avion et Marco garda le bateau. L'imaginaire avait suffit, le voyage était très beau. Et le bateau fut ancré sur le lac de Neuchâtel.

Premier bateau, premières vérités

Un bateau est bien plus qu'un élément flottant. Dans les temps reculés, s'il a permis des conquêtes, il a permis aussi aux peuples de se rapprocher, de commercer, de se connaître. Nos technologies d'aujourd'hui ont fait de lui un objet de désir bien plus qu'un moyen de connaissance. Marco n'aime pas la plaisance, il ne construira jamais de trimaran; les bateaux qu'il bâtit sont des bateaux de travail, comme ceux que l'on utilisait pour aller à la pêche, ceux des hommes du nord, mi-paysans, mi-marins qui sillonnaient des eaux difficiles. Apreté de vie, rudesse de l'eau, craquements. On était au XVIIIème siècle. Les bateaux de Marco ont des gréements auriques et des voiles au tiers, comme on les faisait à cette époque. Ils sont noirs car ces bateaux-là étaient enduits de goudron ; la quille est en chêne et les bordés en essence du pays. Tout de bois, tout debout. Authentiques, vrais. Car la vie, pour Marco, devrait être cela, loin du factice et des valeurs de surface pour toucher à l'essentiel. L'essentiel est l'homme. Un bateau est fait pour partir à la découverte de l'homme, contrairement à l'idée qu'il ne sert qu'à naviguer. Cet homme à découvrir, c'est l'autre, pas nécessairement soi-même. Il y a longtemps que Marco ne cherche plus rien à se prouver en bâtissant des bateaux. Il y a longtemps qu'il a choisi sa marge. De son espace, il exclut les contraintes sociales, les obligations, l'argent, le pouvoir. Dans son espace, il accueille la beauté. Celle qui vient du coeur. Vitale.



Photos: Evelyne Perroud

Une maison, c'est un bateau qui ne part jamais

Le voyage est donc au coeur de l'homme. Partir vraiment? Marco y songe. Un départ en forme de renais-

L'atelier du rêve et le rêve devenu réalité. Sérénité.

sance, non pas de fuite. Vivre enfin après avoir subi une société qui n'est pas faite pour lui. Dans l'instant, ses bateaux sont des îlots de paix . . . La navigation est secondaire. L'important est seulement de savoir qu'un jour, on pourra larguer les amarres. C'est cela la liberté: choisir de rester ou de partir. Le bateau est une maison qui peut flotter, la maison est un bateau qui reste au port. S'il y a plus de maisons que de bateaux, c'est que la terre est un océan solide, plus vaste que l'autre.

1) Bordés : planches d'étanchéité de la coque – la coque elle-même.

■ SANTE

L'homme ressemble à ce qu'il mange

Les mauvaises habitudes alimentaires sont déjà prises à l'âge préscolaire et l'on remarque souvent que les règles élémentaires d'une alimentation équilibrée font cruellement défaut.

EDITH BECKMANN

Manger et boire sont des plaisirs quotidiens. La tendance actuelle porte les gens à tourner le dos à une cuisine grasse et à une consommation incontrôlée; les gens préfèrent aujourd'hui des repas légers et optent facilement pour des produits naturels et biologiques. On sait maintenant qu'une alimentation saine a des répercussions sur la santé physique et l'équilibre mental. De nombreuses maladies et certaines causes de décès sont en relation directe avec de mauvaises habitudes alimentaires.

Ces mauvais plis, pris dès le plus jeune âge, perdurent toute la vie et on construit dans l'enfance, toutes les bases des maladies dont on souffrira à l'âge adulte.

On ne peut demander aux enfants de bonnes performances scolaires que s'ils sont nourris de façon appropriée. Un apport suffisant en protéines, sels minéraux et vitamines est essentiel. Le pain, les céréales, les fruits, les légumes sont vitaux, au même titre que les fibres et les produits laitiers.

Du magnésium pour les os

Les légumineuses, le maïs, les noix et les légumes verts sont d'excellentes sources de magnésium et de sels minéraux, indispensables à la croissance osseuse. Le fer est un élément constitutif de l'hémoglobine et ne se trouve pas seulement dans la viande; on le trouve également dans le cresson, le chou, les légumes en branches (côtes de bette), les salsifis, les épinards, les pommes de terre, le persil et la ciboulette.

Les céréales sont aussi d'excellentes pourvoyeuses de fer. Elles ont également une haute teneur en vitamines B et en fibres, très favorables à une bonne digestion. Ce sont des substances de ballast qui régularisent l'activité stomacale et qui évitent la constipation.

Les produits céréaliers complets jouent un rôle décisif car les fibres alimentaires et les sels minéraux se situent essentiellement dans l'enveloppe externe des graines et se perdent si on les raffine ou si on les moud.

Tous les avantages des céréales complètes

Il est donc préférable de choisir du pain, du riz complet et des pâtes à la farine complète. Un bircher est idéal au petit déjeuner de même que l'emploi d'une farine bise pour la préparation des mets. La mode actuelle est à la redécouverte des recettes ancestrales qui nécessitaient ces ingrédients et nombreux livres de cuisine récemment parus nous invitent à retourner à nos fourneaux. On peut également évoquer les germes de céréales que l'on obtient en laissant les graines dans du papier de ménage humide, et qui conviennent bien pour agrémenter les salades ou pour accompagner du pain beurré, surtout en hiver.

A lire

Parmi les publications de
l'Association suisse
pour l'alimentation
Bernstrasse 135
3052 Zollikofen
Téléphone 031/ 911 24 22

■

Savoir manger
Les connaissances de base pour une alimentation saine.

■

Recettes au séré et régimes
Une information sur le séré, sous l'aspect de la physiologie alimentaire et sa diversité dans la cuisine moderne et pour les régimes.

■

Table de composition des aliments

■

Douce tentation
Du bon usage des douceurs

Photo: Patrick Lüthy

Particulièrement important: un petit déjeuner riche.

Tout aussi indispensable au bon démarrage d'une journée, le petit déjeuner. Malheureusement, dans de nombreuses familles, ce repas important laisse à désirer.

Il faut apporter de la diversité à cette première collation: yogourts, séré, flocons de céréales, flocons de maïs, bircher, oeufs, fromage, diverses sortes de pain ou petits pains aux céréales complètes. Comme boisson, du lait entier, des boissons lactées telles que le cacao, l'ovomaltine ou les frappés; du café au lait, des jus de fruits ou de légumes éventuellement dilués à l'eau.

Les «dix heures» et les «quatre heures» permettent de relancer l'énergie en faisant le pont entre les principaux repas, en stimulant les facultés de concentration et en diminuant la nervosité.

Manger, dans la joie et le plaisir

Les goûters que l'on donne aux enfants pour l'école ne doivent pas rester dans les cartables ; il faut donc les adapter aux goûts de l'écolier: du lait ou des boissons lactées, du pain complet tartiné, des barres de céréales, du fromage, des fruits – principalement les pommes – mais aussi, des crudités, des fruits secs et des noix. On enveloppe le goûter dans du transparent ou on prévoit des boîtes hermétiques, le tout accompagné d'une serviette ou d'une feuille de papier ménage. Il est important que l'apport nécessaire en calories pour une journée soit réparti entre cinq à six repas, tant pour les jeunes que pour les adultes, afin d'éviter de charger l'estomac avec trois gros repas. La bonne dose au bon moment est un principe à respecter car si les pauses sont trop longues entre les repas, le corps à tendance à constituer des réserves de graisse en prévision de la faim.

Les personnes stressées ont tendance à engloutir la nourriture comme s'il leur fallait battre un record de vitesse. Mais une alimentation saine, c'est aussi une table familiale conviviale, autour de laquelle on prend le temps qu'il faut, même celui de la mastication ! Plus lentement on mange, plus le plaisir est grand.

Conserver les vitamines des aliments

■ **1:** Dans la mesure du possible, consommer les légumes, les fruits et les salades, crus, tous les jours. Entreposer au frais et éviter une conservation prolongée.

■ **2:** Lors de leur préparation, éviter le plus possible tous les contacts superflus avec l'eau car les vitamines et les substances nutritives se perdent. Ne jamais laisser la salade, les légumes et les pommes de terre dans l'eau.

■ **3:** Pour conserver aux aliments toutes les vitamines C qu'ils contiennent, n'utiliser que des ustensiles et des récipients inoxydables lors de l'épluchage, du découpage et de la cuisson.

■ **4:** Il est préférable de laisser les végétaux entiers pour la cuisson et de ne les débiter en morceaux qu'au moment de servir.

■ **5:** Pour la cuisson, opter pour l'étuvage, la vapeur ou le braisage; l'étuvage est préférable à la cuisson à la vapeur pour la conservation des vitamines.

■ **6:** Ne plonger les légumes frais ou surgelés dans l'eau que lorsque celle-ci est en ébullition.

■ **7:** Couvrir la casserole avec un couvercle afin d'éviter la perte du meilleur des légumes dans l'évaporation.

■ **8:** Cuire les légumes «al dente» et éviter de les laisser trop longtemps au chaud.

■ **9:** Ne pas jeter l'eau de cuisson et la réserver pour la confection d'autres plats. De même pour le jus des boîtes de conserve.

(ebm.)

Un million de personnes nous font confiance

Un million de clients apprécient «sécurité, proximité, personnalisation et conseils» et font confiance aux Banques Raiffeisen.

Voulez-vous en savoir plus? N'hésitez pas à nous contacter; c'est avec plaisir que nous vous renseignerons.

RAIFFEISEN

La crédibilité bancaire

■ EISSTOCKSCHIESSEN

De l'autre usage du «botte-cul»

En Autriche, c'est un sport populaire. En Suisse, il reste en marge.

THOMAS KNAPP

Comment expliquer ce qu'est le «Eisstockschiessen», même en traduction approximative, impossible! Demandez peut-être à votre interlocuteur d'imaginer un siège à traire – traditionnellement dénommé «botte-cul» en notre chère Romandie» que l'on lance et que l'on fait glisser sur la glace.

En réalité, ce n'est pourtant pas si facile. Cet «art» demande de la concentration, de la précision, de l'expérience et de l'entraînement. Fredy Weyermann, plusieurs fois champion, prend du recul par rapport à l'étiquette rustique qui pourrait ternir sa passion: «Même si la chose semble aisée, il s'agit tout de même d'un sport d'élite.» Le Soleurois s'entraîne deux fois par semaine et un week-end sur deux, il participe à un tournoi, tout au long de l'année. Car, bien qu'il faille de la glace, le «lancer du botte-cul» se pratique en toutes saisons. En été, on remplace la glace par de l'asphalte.

Une variété de «rondeurs»

L'ustensile pèse environ cinq kilos. Grâce à divers procédés de garniture (caoutchouc pour la glace, synthétique pour l'asphalte), l'assiette du «botte-cul» glisse partout. On peut même la remplacer pendant un match. Lors de compétitions, le «Moar», terme bavarois pour désigner le capitaine, donne des ordres à sa «Moarschaft» – l'équipe, composée de quatre joueurs. Un lancer peut se transformer en placement, en déplacement, en tir ou en éjection. «Chaque lancer doit correspondre à l'ordre donné, y compris le remplacement de l'assiette». . . c'est, dans les grandes lignes, la stratégie que Fredy Weyermann expose.

Les matchs par équipes sont une des disciplines; les tirs individuels et les concours de tirs sont les deux autres disciplines qu'offre ce sport. Lorsqu'on le pratique sur des lacs gelés, les lancers deviennent spectaculaires. Le record mondial du moment est de 566,60 mètres.

La Bavière et surtout la Styrie restent les hauts-lieux de l'art. En Suisse, il est surtout répandu dans les cantons alémaniques. Le Valais vient de voir la naissance d'un club mais c'est l'exception en Romandie où l'on ne trouve encore que des joueurs isolés.

En comparaison avec notre voisine de l'Est qui compte plus de 100 000 joueurs réguliers sans compter les amateurs du dimanche, nos 700 licenciés font figure de «parents pauvres».

Des problèmes de croissance

L'Union Suisse du «Eisstockschiessen» se plaint d'ailleurs de problèmes de croissance. Qu'il s'agisse des endroits disponibles ou du nombre des actifs dont l'âge moyen ne

cesse de s'élever, les licences stagnent. Fredy Weyermann entrevoit un sombre avenir : «Un concours par équipes dure en principe dix heures. Si nous devons nous rendre en Autriche pour participer au premier match à 7 heures du matin, il ne nous reste plus guère de temps pour récupérer pendant le week-end.»

Pour le champion suisse, il s'agit là d'une des raisons de l'insuccès de ce sport. Une autre est l'aspect financier : «Un botte-cul coûte entre 300 et 400 francs, ce qui en soi n'est pas réellement le frein; restent surtout les frais de déplacement qui, eux, sont particulièrement élevés.»

Informations:
Union Suisse du «Eisstockschiessen»
SESV
Postfach 861 – 4502 Soleure
Téléphone 065 22 35 52

■ FAMILLE

Des «patates» au caviar

Carte ec-Bancomat par ci, carte de crédit par là, et pourtant le traditionnel argent du ménage ne sera pas mort avant longtemps. Loin s'en faut.

MARTIN ZIMMERLI

Les fins de mois de mon enfance étaient jours de fête: le vingt-huit, mon père rentrait le soir, ouvrait la symbolique enveloppe jaune-orangé de son salaire, remettait à ma mère l'argent du ménage, et à nous, les enfants, quelque argent de poche souvent accompagné de chocolat.

Bien des années ont passé. Aujourd'hui, la fameuse enveloppe a disparu pour faire place au désormais régulier virement bancaire mais, selon Marianne Dörig, Présidente des centres de conseils en budget, l'argent du ménage est une nécessité qui a survécu aux aléas du temps. Elle recommande, par conséquent, d'en fixer le montant, même si le revenu est modeste. En effet, lorsque l'on sait combien l'on peut dépenser à ce poste, il est plus facile de gérer l'ensemble.

Le modèle des trois piliers

Il n'est pas évident d'estimer ce montant; cela demande du temps et de nombreuses questions doivent être posées: quelles sont les habitudes de vie de la famille? Quel âge ont les enfants? Tout le monde rentre-t-il tous les jours à midi? Avons nous souvent des invités? Qu'en est-il de notre chien, de notre chat? Il est important d'établir cette liste. Dans ce but, le modèle des trois piliers est assez judicieux:

1er pilier: Nourriture et boissons, à l'exclusion de toute autre chose;

2ème pilier: Frais annexes – produits de lessive et de nettoyage, droguerie, soins corporels, entretien des vêtements et chaussures, petits frais quotidiens, coiffeur;

3ème pilier: les «à-côtés» – dépenses pour les animaux familiers, vêtements pour les enfants, argent de poche, visites des amis.

En ce qui concerne les deux premiers piliers, la part qu'ils prennent au total est indiquée dans le tableau en page suivante. Marianne Dörig estime que les premiers chiffres de la première colonne sont de stricts minima. Il est exclu qu'une famille de quatre personnes puisse s'en sortir avec 900 frs, sans que la maîtresse de

maison soit obligée de faire très attention et de composer des menus économiques, pauvres en viande. Les seconds chiffres sont beaucoup plus réalistes; avec 1100 frs, c'est possible de se nourrir sainement, mais sans plus toutefois. Pour une famille habituée à une alimentation plus sophistiquée, ce montant reste largement insuffisant.

Si la part d'argent du ménage reste trop modeste, malgré cette répartition en trois piliers, il faut effectuer une analyse dans le détail. Première approche: y-a-t-il dans le ménage des dépenses occultes? Un chien, par exemple, coûte en moyenne de 50 à 100 frs par mois; un plus gros animal peut «engloutir» jusqu'à 250 frs ! Un chat ne grignote «que» 50 frs. L'achat quotidien d'un paquet de cigarette représente, pour le mois, une dépense globale de 100 frs. Il faut donc tenir compte de ces facteurs et augmenter l'argent du ménage en proportion.

Du thé pour remplacer les minérales

Deuxième approche: où peut-on éventuellement «rogner» sans que le confort de vie s'en ressente durement? On pourrait imaginer de remplacer les minérales par du thé . . . Résultat de l'opération: une économie de 100 à 150 frs par mois. Mais notre conseillère en budget estime qu'il serait fondamentalement erroné de procéder à de trop grandes coupures dans le budget alimentaire. «Une ménagère ne peut pas faire de miracles. Sans argent, elle ne peut pas réaliser des menus gourmets tous les jours. Il est souvent possible de faire ailleurs des économies.»

Il est également intéressant de voir comment l'argent du ménage est géré. Marianne Dörig voit comme un non-sens au fait que la maîtresse de maison retire 2000 frs de la banque au début du mois pour garder la somme chez elle. Expérience à l'appui, elle pense qu'il est de loin préférable que l'argent du ménage soit viré du salaire sur un compte séparé spécifique et que l'argent nécessaire aux achats de la semaine à venir soit retirer toujours le même jour de la semaine précédente. «Avec un montant limité dans le porte-monnaie, on arrive à garder le contrôle et l'on écarte, de toute évidence, le risque d'achats impulsifs.»

C'est aussi pourquoi Marianne Dörig n'est pas très favorable à l'utilisation quotidienne d'une carte de crédit: «Les personnes qui ont déjà du mal à gérer leur argent perdent complètement la vue d'ensemble sur leur budget. Néanmoins, la carte de crédit reste valable pour effectuer de gros achats comme les vêtements ou l'équipement de la maison, mais précise-t-elle, il faut là aussi beaucoup de discipline, car les cartes stimulent l'euphorie de l'achat.»

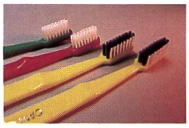
Les sept conseils de Marianne Dörig

Tenir des comptes: Afin de fixer le montant dont vous avez besoin pour le ménage, effectuez une petite comptabilité écrite de vos dépenses pendant deux à trois mois.

Compte spécifique: Faites virer sur un compte spécifique l'argent du ménage budgeté le jour même où le salaire est versé.

Retraits d'argent: Retirez l'argent à la semaine.

Faire des menus: Adaptez vos plans de menus aux saisons et faites des listes de commissions qui vous aideront à ne pas céder à d'autres tentations.



Planifier: Essayez de planifier vos besoins longtemps à l'avance de façon à pouvoir profiter des meilleures occasions (actions, soldes, etc.).

Economiser: Contrôlez de temps à autre ce que vous pourriez économiser en partant de l'analyse de vos habitudes alimentaires, de votre mode de vie ou de votre façon d'effectuer les achats.

Se faire conseiller: Si vous ne réussissez pas à faire le tour de ces questions, ou du mois, faites vous conseiller par un spécialiste.

Estimation en francs du montant de l'argent du menage

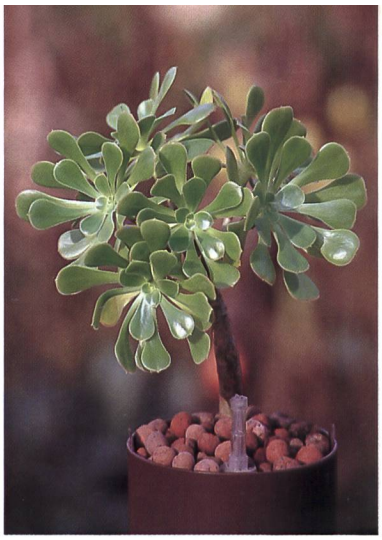
Adultes	Enfants[1]	Alimentation/ Boissons[2]	Frais annexes[3]	Total ménage
1	1	600– 700	100–150	700– 850
1	2	750– 850	180–200	930–1050
2	0	650– 800	100–180	750– 980
2	1	850– 950	180–220	1030–1170
2	2	900–1100	200–250	1100–1350
2	3	1000–1250	220–280	1320–1530

1) Pour les enfants de plus de douze ans, il y a lieu de rajouter 50 à 100 frs par mois pour l'alimentation et les boissons. 2) Non compris: boissons alcoolisées, invitations, animaux, baby-sitter, frais d'écolage, repas à l'extérieur (cantine, etc.). 3) Y compris: lessives et produits de nettoyage, droguerie, soins corporels, entretien des vêtements et chaussures, petits frais quotidiens, coiffeur pour les enfants. Non compris: vêtements, argent de poche, cadeaux, école.

■ HABITAT

Plantes sans terre

Grâce à l'invention de l'hydroculture, le soin des plantes d'appartement est simplifié et ne pose plus de problème. Voici quelques conseils pour que votre «culture en eau» marche bien.



Photos: Holger Beckmann

Aeonium arboreum, qui pousse aux Baléares dans la pierraille, prospère ici sur les boules d'argile.

EDITH BECKMANN

De quoi vivent les plantes? «De terre», répondait le savant grec Aristote (384-322 av. J.-C.). Telle est aujourd'hui encore l'opinion courante de bien des amis des fleurs. Pourtant les scientifiques ont démontré, au siècle dernier, que les plantes se nourrissent d'air, d'eau et des substances minérales dissoutes dans l'eau.

C'est sur cette base que le Bernois Gerhard Baumann a développé ses expériences. Pour donner une prise aux racines, il s'est permis de bâtir sur le sable, en remplissant de sable de quartz les contenants de ses plantes. C'est de ce temps que date le terme «Luwasa» (de l'Allemand *Luft-Wasser-Sand:* air-eau-sable), nom aujourd'hui mondialement connu d'un système d'hydroculture qui a fait ses preuves.

En 1959, Baumann a découvert l'argile soufflée comme substrat de culture. Il posa ainsi la première pierre de l'hydroculture moderne et fit de sa passion sa profession.

Procédure simple mais précise

Les avantages de l'hydroculture sur la culture en terre sont convaincants: soins simplifiés, arrosages plus espacés, quantité d'eau mesurable exactement, aucun risque d'attaque de parasites par le sol. L'hydroculture permet également de disposer ensemble, dans de grands récipients, les plantes les plus diverses. Cette méthode laisse en effet chaque plante trouver elle-même le domaine d'humidité qui lui convient. L'une poussera ses racines profondément dans la solution nutritive, l'autre les ramifiera dans le microclimat aéré et humide de l'argile soufflée. Ces boules brunes (ou «gravier Léca») sont formées d'argile, cuite après avoir été soufflée jusqu'à plusieurs fois son volume initial.

Le pot de culture sera simplement étanche à l'eau et résistant aux acides, donc par exemple en plastique, en porcelaine ou en Eternit plastifié. S'il est en céramique, il faudra vérifier qu'il convienne pour l'hydroculture, car les récipients extérieurs ne sont généralement pas étanches. Les bacs en bois ou autres matériaux non étanches pourront être revêtus d'une feuille en plastique suffisamment forte et qui sera collée sur le rebord intérieur du récipient à l'aide d'une colle résistante à l'eau.

Un pot doit en cacher un autre

Une plante en hydroculture nécessite toujours deux récipients, la solution nutritive étant versée dans le «cache-pot». Le pot intérieur doit présenter des fentes ou des trous et être assez grand pour que les racines y trouvent place facilement. Pour une plante isolée, il doit s'adapter exactement à son cache-pot.

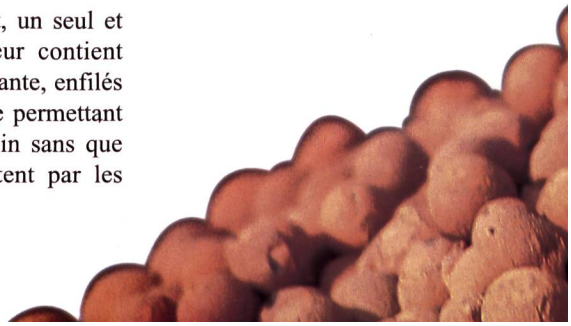
Pour un arrangement, un seul et même récipient extérieur contient plusieurs pots, un par plante, enfilés chacun dans un cylindre permettant de les déplacer au besoin sans que les boules d'argile sortent par les trous.

On dispose les plantes de manière plus ou moins serrée selon leur feuillage, en comblant les vides par les boules d'argile. Pour un groupement, on choisit de préférence une grande plante comme dominante, quelques plantes moyennes dont les feuilles apportent une variété de formes et de couleurs, enfin des plantes retombantes pour masquer le pot.

Avant de choisir les plantes, il faut savoir où on les mettra, car toutes les plantes ont besoin de lumière, mais les unes en exigent beaucoup, les autres moins. A l'achat d'une plante d'appartement, consultez donc les étiquettes d'entretien ou faites-vous conseiller.

Arrosage sur mesure

L'accessoire le plus important de l'hydroculture est l'indicateur du niveau d'eau. Pour une plante isolée, on peut le fixer directement au pot intérieur; pour un groupe de plantes il est installé à part dans le grand récipient. Dans ce cas, il est muni d'une ouverture par laquelle, au moins une fois par année, on rince et l'on vidange à l'aide d'une pompe l'ancienne solution nutritive et les débris de racines.



En hydroculture depuis vingt ans, ce Clivia fleurit chaque année après une période de repos sans arrosage, dans un endroit frais.

Le figuier pleureur (Ficus benjamina), aux feuilles gracieuses, est une plante d'appartement robuste et d'entretien facile.

Même le cactus de Pâques se sent bien en hydro. Important pour la floraison: une période sèche de plusieurs semaines.

Dans l'eau d'arrosage tiède, diluer la dose exacte de liquide nutritif complet, car il faut que les plantes n'aient ni trop ni trop peu. Ou alors, placer sous chaque pot de culture un coussinet nutritif, qui libérera les engrais de manière lente et régulière sur environ six mois. Les arrosages ultérieurs se feront alors sans produit nutritif.

L'eau (éventuellement additionnée d'engrais liquide comme indiqué) est à verser sur les boules d'argile, jusqu'à ce que l'indicateur de niveau atteigne la marque 1/2 (optimum). Ne jamais arroser jusqu'au maximum, à moins que l'endroit soit vraiment très éclairé, que la plante boive beaucoup ou que vous vous absentiez pour assez longtemps.

Intermèdes secs

Quand le flotteur est redescendu à zéro – cela prend en général trois ou quatre semaines – ne pas remettre de l'eau tout de suite mais attendre en principe trois jours si les plantes sont petites, une semaine si elles sont grandes. Cette période sèche évite que l'eau résiduelle et les racines mortes ne pourrissent.

Presque toutes les plantes d'appartement prospèrent en hydroculture, même les oignons de fleurs ou les cactées et plantes grasses. Pour peu qu'elles ne soient pas trop âgées ou trop grandes, on peut également mettre en hydroculture les plantes cultivées jusque-là en terre. Procéder ainsi: dépoter avec la terre, laver complètement les racines sous le robinet, les couper à mi-longueur ou un peu plus court.

Mettre une fine couche de boules d'argile au fond d'un pot, étaler les racines dessus, puis rajouter des boules pour remplir. Pour la couche en contact immédiat avec les racines, ainsi que pour les petites plantes, employer les petites boules, pour le remplissage les grandes.

Verser de l'eau tiède (sans produit nutritif!) jusqu'à la marque 1/2 (ou «optimum»). Un sac en plastique transparent retourné sur la plante assurera l'humidité nécessaire pour les deux premières semaines.

Pour passer l'hiver

Les plantes, surtout en hydroculture, augmentent l'humidité de la pièce, ce qui est particulièrement bienvenu en période de chauffage. Les récipients d'hydroculture ne doivent cependant jamais être placés directement sur un chauffage par le sol, mais placés alors sur un socle surélevé, sans quoi leur eau s'évapore trop vite.

Le manque de lumière des jours d'hiver et l'assèchement de l'air par le chauffage sont des épreuves pour les plantes vertes. Les végétaux sains et robustes s'en tirent en général sans mal. Mais les défauts d'entretien pendant l'année se repaient en hiver, car les plantes affaiblies résistent mal aux maladies et aux parasites.

Pour le bien-être de vos plantes – et le vôtre – veillez à maintenir une humidité relative d'au moins 50 pour cent. Pour ce faire, utilisez un humidificateur, une fontaine d'intérieur, une «pierre jaillissante», vaporisez de l'eau tiède sur les plantes, ou placez sous les pots de grandes soucoupes remplies de gravier ou d'argile soufflée où vous verserez de l'eau chaque jour.

La poussière qui se dépose sur les feuilles gêne la respiration et l'as-

Les deux piliers de l'hydroculture: l'argile soufflée et l'indicateur du niveau d'eau.

Les troncs de yucca peuvent former leurs racines dans un vase rempli d'eau puis être mis en hydroculture.

Ornement pour une fenêtre – ou même pour un endroit ombragé – une Marante (Calathea makoyana).

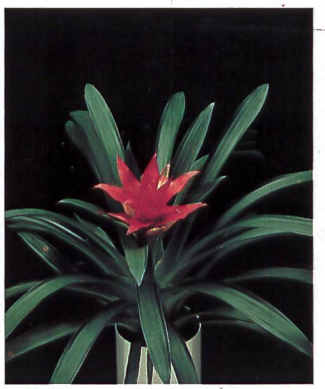
Placé en un lieu clair, le Croton (Codiaeum) est l'une des plantes les plus magnifiques pour les couleurs de son feuillage.

Photos: Bureau des fleurs, Hollande

Plante verte décorative et peu exigeante pour un endroit clair, le Schefflera actinophylla.

Les broméliacées, comme ce Vriesia splendens, donnent de superbes «fleurs» (formées en réalité de feuilles) qui peuvent durer plusieurs semaines.

Les Dracaenas sont des plantes vigoureuses qui conviennent également bien pour un bureau, comme cette Dracaena deremensis.



La Gusmanie, une broméliacée, fleurit inlassablement jusqu'à ce qu'elle ait assuré sa descendance en produisant une nouvelle plante.

Le Ficus microcarpa «Hawaii» est un gommier particulier: plus son emplacement est clair, plus la couleur des feuilles est belle.

similation. Nettoyer les feuilles au moins une fois par an avec une petite éponge imbibée d'eau tiède ou à l'aide d'un chiffon spécial.

Doucher les feuilles

On peut aussi doucher doucement les plantes dans la baignoire. Si elles sont en hydroculture, c'est aussi l'occasion de nettoyer l'argile soufflée. Si elles sont en terre, on commencera par emballer le pot dans un sac en plastique qu'on attachera autour du pied de la plante, de manière que la terre ne soit pas emportée par le rinçage.

Si vous achetez des fleurs ou des plantes en hiver et que vous n'habitez pas tout près, veillez à ce qu'elles soient bien emballées. Les végétaux sont sensibles au froid et ne doivent pas y être exposés longtemps, même dans la voiture. Attention aussi lorsque vous aérez: la plupart des plantes vertes n'aiment pas les courants d'air et encore moins l'air froid!

A LIRE DANS LE PROCHAIN PANORAMA

DE NOUVELLES POSSIBILITES DE PLACEMENT avec les Banques Raiffeisen qui annoncent du nouveau.

EN SUISSE ROMANDE, la force d'impact des Banques Raiffeisen.

LES PRIX A LA CONSTRUCTION Le bâtiment a souffert de la récession et le coût de la construction n'a jamais été aussi bas.

La jeunesse vaudoise
De la glèbe à la fête

Patrice Rossel
Editions Cabédita – Yens s./Morges
Collection Archives vivantes

Consacré à la Fédération vaudoise des jeunesses campagnardes – la FVJC – ce livre retrace, à travers celle de la Fédération, toute l'histoire de la vie des campagnes vaudoises, évoquant tour à tour des événements marquants et des personnages qui ont marqué leur époque.

La FVJC fêtera son 75ème anniversaire (*); mais on peut remonter aux environs de 1798 pour constater que les jeunes vaudois de l'époque savaient exprimer leurs opinions par des «charivaris» mémorables . . . A lire, pour redécouvrir tout le charme d'antan, pour de jolies photos et illustrations d'archives et pour saluer l'imposant travail de recherches qui sous-tend ce magnifique ouvrage.

(*) Les festivités de la commémoration de la FVJC: du 8 au 10 avril à Forel-Lavaux, puis du 8 au 12 juin à Hermenches et enfin, du 12 au 14 août à Champvent.
Pour tout renseignement : 021/ 881.44.19 (voir Panorama 6-7/93)

FRIBOURG

16 janvier

«Face au Moléson»
Excursion en raquettes pour gens entraînés. Après avoir longé le pied du Moléson, allez admirer l'Intyamon (vallée de la Sarine), le Vanil Noir, la Dent de Lys et autres . . .
Renseignements et inscriptions 037/ 31 14 12

NEUCHÂTEL

9 février

«New York – New York» de Léonard Bernstein par le Scala Theater de Bâle
Une œuvre fameuse d'un grand auteur, alliant musique et show; reflet d'une Amérique magnifiée dans une description enthousiaste de la métropole.
De grandes stars d'envergure internationale – Sinatra, Minelli, pour ne citer qu'eux – on contribué à la notoriété de cette création. Sinatra, plus particulièrement, apporta un brio exceptionnel à cette magnifique réalisation.
Un grand spectacle à n'en pas douter.
Théâtre de La Chaux-de-Fonds 20h00

VALAIS

20 janvier

Le cimetière des éléphants de Jean-Paul Dumas
Extrait du programme:
«Cinq femmes, quelque part dans une maison du bout du monde, rejouent en les inventant à demi les heurs et les malheurs de leurs vies passées . . . La mise en scène a des rigueurs d'acquatinte et les comédiennes, tour à tour bouleversantes ou drôles, ont l'air de sortir d'une gravure de Goya . . . Le succès le plus reconnu du festival off d'Avignon, versions 1991 et 1992.»
Théâtre de Valère, Sion – 20h15

JURA BERNOIS

28 janvier au 25 février

Roger Burgi, peintre figuratif
Exposition d'acryliques, d'aquarelles et de gouaches. Jurassien de bonne souche, Marseillais d'adoption depuis 1975, Roger Burgi jouit d'une grande notoriété en France où on le considère parmi les plus grands des peintres provençaux. L'artiste aborde aussi le cubisme et affectionne particulièrement la Grèce.
Relais culturel d'Erguël – du mardi au samedi de 14h00 à 18h00.

GENÈVE

26 janvier

Orchestre de l'Opéra de Lyon sous la direction de Kent Nagano – Margaret Price, soprano
Oeuvres de Wagner et de Strawinsky
Victoria Hall – 20h30

JURA

22 et 23 janvier

Course de chiens de traîneaux
Tradition oblige, voilà l'édition 94 de la fameuse course que «Panorama» vous a déjà présentée l'année passée . . . On ne s'en lasse pas!
Saignelégier

VAUD

3 et 4 février

Le langage du sphinx – Danse
Compagnie Ariadone Carlotta Ikeda
«Toi qui a dansé tant de fois le sphinx, tu ne pourrais plus dire qui de vous deux a donné la vie à l'autre . . .»
L'Octogone à Pully – 20h30

Sous réserve de toute modification de date ou de programme.
(aa.)

500'000 sociétaires ont confiance en cette banque

Toujours plus nombreux sont les gens qui font confiance aux Banques Raiffeisen pour leurs principes: «sécurité, proximité, personnalisation et conseils».
En tant que sociétaire Raiffeisen, vous bénéficiez d'avantages et de droits intéressants. Voulez-vous en savoir plus?
C'est avec plaisir que nous vous renseignerons!

RAIFFEISEN

La crédibilité bancaire